



UNE ARCHITECTURE POUR LA VIEILLESSE

Noé Cuendet

UNE ARCHITECTURE POUR LA VIEILLESSE

Noé Cuendet

Professeur de suivi : Gargiani Roberto

Assistant : Hamzeian Boris

Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne
Master en Architecture
Année académique : 2019-2020

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont accompagné et soutenu dans l'élaboration de ce travail

Le Professeur Roberto Gargiani, Boris Hamzeian,
An Fonteyne, Sonja et Urs Grandjean,
François Höpflinger, André Jordan, Patrice Lévy,
le Professeur Bruno Marchand, Antoine Menthonnex
Valérie Meunier, Freek Persyn,
ma famille et mes amis

PRÉAMBULE

PREMIÈRE PARTIE : LES STRUCTURES D'ACCUEIL POUR LA VIEILLESSE – HISTORIQUE ET PRÉCISIONS

Introduction	12
La vieillesse marginale du Moyen-Âge – Introduction et développement des structures d'accueil en Europe	14
Architecture spécifique – XIV ^e au XVII ^e siècles	24
Architecture exemplaire – XVIII ^e au XIX ^e siècle	34
Fonctionnalisme du mouvement moderne - dès la fin du XIX ^e siècle	42
Un artefact social – les années 50	46
Spécialisation de l'habitat - des années 70 à aujourd'hui	52
Conclusion	61

DEUXIEME PARTIE : UNE ARCHITECTURE POUR LA VIEILLESSE

Introduction	64
Mouvement	66
Masque	78
Mémoire	85
Spéculations	94
Conclusion sur images	99
Iconographie	104
Bibliographie	122

PRÉAMBULE

Les modes de vie liés à la vieillesse dans les sociétés occidentales n'ont jamais été uniformes, ni dans le temps, ni dans l'espace. À la croisée d'intérêts qui ne sont pas nécessairement les leurs, les personnes âgées constituent un groupe dont l'organisation s'est, depuis toujours, structurée en fonction du regard qu'une société lui porte.

¹ de Beauvoir Simone,
La Vieillesse, p.109

Dans sa somme sur le sujet, Simone de Beauvoir prévenait de « l'impossibilité d'écrire une histoire de la vieillesse »¹. Fort de ce conseil, le présent travail ne se lancera pas dans l'histoire du rapport que cette tranche d'âge entretient depuis des temps immémoriaux avec la société en général. Plus modestement, on cherchera à comprendre les changements de statut chez les personnes âgées au cours du temps en fonction de deux axes d'analyse :

- d'une part, par la question des structures d'accueil pour la vieillesse – presque jamais considérées comme telles avant le XIX^e siècle – dont nous essaierons de dégager les principaux types et tendances ;
- d'autre part l'évolution du concept de retraite, auquel vient progressivement se lier la question des pensions et de l'intervention de l'État-providence.

Dans le contexte actuel, la proportion grandissante des personnes âgées dans la distribution démographique de la population et l'augmentation de l'es-

pérance de vie entraînent une augmentation de la demande de logements adaptés (individuels ou en institution). Il en découle l'importance d'engager une réflexion sur les moyens d'intégrer au mieux la vieillesse dans le quotidien des villes.

Si le thème de la vieillesse mérite d'être intégré dans un programme de recherche architecturale, cela est dû à deux raisons principales – que le présent texte s'efforce de mettre en avant – qui vont au-delà de l'intérêt qui lui est aujourd'hui porté.

Tout d'abord, dans une perspective historique, il devient très vite évident que l'organisation des établissements spécialisés est une forme de traduction ou d'interprétation du masque que la société fait porter à la vieillesse. L'évolution des différents types de structure ne progresse pas de façon strictement linéaire : tantôt poreuse, tantôt imperméable, l'histoire de ces institutions révèle, au fil des époques et selon leur organisation, des pistes de compréhension de celle de la vieillesse et de son intégration sociale.

La deuxième raison a trait plus directement à la discipline architecturale. En effet, l'habitat pour les personnes âgées pose une série de questions qui dépassent un simple débat sur les institutions. Comme nous le verrons plus en avant dans le texte, des enjeux de mobilité, de lien au passé ou d'intégration, thématiques au travers de la question des logements pour la vieillesse, impliquent une réflexion sur les grandes catégories architecturales.

C'est donc sur la base de ces deux perspectives qu'un plan en deux parties s'est imposé :

La première veut nommer les bases historiques et théoriques du logement pour personnes âgées. Elle vise à identifier l'évolutions des formes domestiques liées à la vieillesse ; la nature de ces formes de logement est directement liée au regard qu'une société, à une époque donnée, porte sur ses vieux et à la place qu'elle leur attribue. Certaines références issues de la littérature, et dont le contenu permet de tisser un lien avec notre propos, agrémentent la liste des exemples utilisés dans cette partie de la recherche. Les observations faites constitueront le socle sur lequel se poursuivra la réflexion dans la seconde partie.

Celle-ci, spéculative et plus personnelle, se compose de trois chapitres qui amèneront la réflexion au-delà du champ strict du sujet traité. Ces trois sous-parties, soit le *Mouvement*, le *Masque* et la *Mémoire*, seront abordées à la lumière des références qui accompagnent l'analyse historique. C'est au travers des spéculations formulées et des échanges entre les deux parties de ce travail que l'ébauche d'une possible architecture pour la vieillesse se mettra progressivement en place.

Quelques mises en garde encore avant de débiter cette « exploration » :

D'abord, la notion même de vieillesse a beaucoup évolué dans le temps, passant en particulier d'une évaluation de la capacité à contribuer au fonction-

nement du groupe par son activité – on est vieux quand on ne peut plus y contribuer – à une dimension chronologique – on est vieux à 65 ans.

A ceci s'ajoute que la durée de vie a aussi considérablement changé, passant de 30 ans environ à l'époque romaine à plus de 80 ans aujourd'hui (il existe de grands écarts dans les différentes évaluations disponibles).

Ensuite, ce document se limite à considérer la situation prévalant dans les pays européens. Nul doute qu'une généralisation plus étendue poserait des problèmes de cohérence étant donné la forte dimension culturelle que revêt la vieillesse.

Finalement, il est nécessaire de préciser que certains termes utilisés pour définir des catégories de prise en charge se réfèrent à une terminologie spécifique à la Suisse. L'intention n'a jamais été de réduire le discours à un seul pays. Par mesure de simplicité, il a cependant été décidé de se limiter au vocabulaire qui prévalait dans les établissements visités, tous situés entre les villes de Lausanne et Berne.

PREMIÈRE PARTIE : LES STRUCTURES D'ACCUEIL POUR LA VIEILLESSE – HISTORIQUE ET PRÉCISIONS

1. Introduction

La vieillesse, en tant que phénomène social, touche une catégorie de plus en plus importante de citoyens peu ou pas agissants. Jusqu'au XIX^e siècle, les « vieux pauvres » n'existent presque pas. Le statut de *personne âgée* est réservé à une classe de privilégiés, la seule au travers de laquelle la vieillesse peut se dévoiler. ¹de Beauvoir Simone, *La Vieillesse*, p.123

Dans la Grèce antique du VII^e siècle avant notre ère, la royauté est abolie et l'aristocratie s'efface au profit d'une classe laborieuse d'artisans et travailleurs indépendants. Au niveau politique, les Conseils des Cités oligarques – c'est-à-dire celles dans lesquelles ceux qui possèdent le pouvoir sont riches et minoritaires – sont toujours constitués par des *Gerousia* (« vieillards »). La vieillesse devient une qualification.

Il est intéressant d'observer que, dans les régimes stables, la vieillesse est présente au sein des classes dirigeantes, alors qu'elle disparaît dans une situation de changement où « la propriété n'est pas garantie par des institutions stables mais se mérite et se défend par la force des armes. »². À une dynamique statique semble correspondre un règne des anciens alors que la force de la jeunesse, personnifiée par les combats d'Ulysse dans l'Odyssée, est nécessaire dans un système en mouvement et qui cherche à s'étendre.

Cette notion de stabilité en lien avec la condition des vieux se confirme avec l'histoire de la Rome antique. Comme relevé par de Beauvoir, l'économie romaine est basée sur une idéologie foncièrement rurale peu encline au changement¹. La vertu de la *permanence* est un élément essentiel du monde romain et force au respect des traditions, au suivi méthodique d'une certaine forme d'organisation de l'État. ¹*ibid.*, p.141

À cette image statique vient, cependant, s'opposer l'expansion de l'Empire romain. De Beauvoir observe, à ce propos, le caractère particulièrement lent des conquêtes romaines (entre les guerres du Latium au IV^e siècle av. J.-C. et les dernières grandes conquêtes des II^e et III^e siècles de notre ère) comparées à celles d'Alexandre (sur une période de seulement 10 ans). Elles résultent d'une entreprise collective où le Sénat, composé d'hommes d'âge mûr, cherche à étendre son territoire sans compromettre un ordre établi sur la *permanence*.

C'est dans le cadre de cette quête d'expansion « contrôlée » qu'un système de pension est mis en place, différent des retraites privilégiées que connurent certains empereurs (**fig.1**), pour assurer une retraite pérenne aux officiers de l'armée romaine. La centuriation, soit la subdivision géométrique et l'urbanisation des terres conquises, se développe à l'origine pour permettre aux vétérans de profiter d'un terrain où s'installer avec leur famille. Il semble donc qu'il existe une relation étroite

entre l'histoire des retraites – incorporée dans l'organisation d'un appareil juridique – et une histoire spatiale qui tend vers un urbanisme organisé et réglementé.

L'image de la vieillesse, comme la suite en témoignera, est partagée entre une sagesse idéalisée au travers des discours cicéroniens et la réalité bien plus rude que réserve au grand âge des conditions misérables, faites de solitude et dépossession.

La différence fondamentale dans la façon de traiter les personnes âgées, entre les sociétés européennes préindustrielle et contemporaine réside dans la présence systématique de structures d'accueil pour retraités et la mise en place d'un système de pension étatique. Concernant le premier aspect, l'époque moyenâgeuse est une introduction bienvenue à l'évocation des premiers lieux de retraite en dehors de la cellule familiale.

La vieillesse marginale du Moyen-Âge – Introduction et développement des structures d'accueil en Europe

Contexte et enjeux sociaux

En opposition avec le régime romain, pendant lequel les hauts gradés accèdent au pouvoir à des âges avancés, le Bas Empire et le Haut Moyen-Âge (approximativement entre les III^e et X^e siècles) se caractérisent par l'exclusion de la vieillesse des classes dirigeantes mais aussi, plus généralement, de la

vie publique. Plutôt que d'octroyer des droits positifs aux personnes âgées, la société médiévale procède par l'exemption de certaines tâches pour les plus faibles. Des formes d'exonération de paiements et de service militaire existent mais l'âge ne justifie pas un régime particulier. Dès lors, un amalgame se crée entre les enfants, les femmes, les indigents et les vieux, et annonce plusieurs siècles de prises en charge très peu spécifiques.

La propriété des terres s'organise autour de la loi féodale qui lie le vassal au seigneur par la garde d'un fief et dont l'origine remonte au VIII^e siècle. Le statut de chevalier étant héréditaire, le serviteur devenu trop âgé pour défendre un domaine est relégué dans l'ombre du fils qui hérite de ses armes. Cette société organisée autour d'une défense physique des terres ne laisse que peu de place à une vieillesse dont la santé fragile ne lui permet plus de prendre une part active à la vie publique et à assurer sa survie.

Dans ce contexte, la sécurité des personnes âgées s'organise autour de trois axes principaux : la famille, l'église et les guildes. Si les deux premiers cas de prise en charge répondent principalement à la question de l'habitat – qui sera abordée dans la suite de ce chapitre – les guildes correspondent plus à une forme d'entraide financière et de protection des intérêts entre les travailleurs d'un même corps de métier.

Les guildes

De la même manière que la protection d'un fief est confiée à des vassaux capables de tenir ce rôle, le paysan auquel le seigneur a confié le travail agricole doit atteindre un certain niveau de productivité. Les paysans subissent une forte pression de la part des propriétaires terriens et cette situation oblige un agriculteur à se retirer dès que ses forces déclinent.

Les artisans médiévaux, au contraire, sont capables d'exercer leur métier plus longtemps. La famille constitue l'unité de production et, en plus de ses membres, s'étend aux apprentis. En plus de ne pas être soumis aux ordres d'un employeur, l'artisan assure la continuité de son activité en s'entourant d'aides capables de se substituer à lui pour des tâches trop pénibles.

C'est au cours du XIII^e siècle – dans un paysage où l'assistance sociale, à défaut d'être régulée par des institutions publiques, doit d'être prise en charge par d'autres entités – qu'apparaissent les guildes et les fraternités. Celles-ci regroupent des artisans d'un même corps de métier et ont comme objectifs principaux la protection des intérêts de leurs membres et la supervision de leur profession. Sous certaines conditions elles accordent à l'artisan une subsistance à vie ainsi qu'une pension à la veuve et l'orphelin. Ces aides sont aussi parfois hospitalières : ainsi, certaines guildes (les tailleurs de Paris et Strasbourg, les tisseurs de Vincennes, p. ex.) proposent un logis destiné à leurs membre nécessiteux pour leur éviter l'hôpital (cf. plus bas 2.5).

Mais encore une fois, le système des guildes et des fraternités ne profitent qu'à une classe relativement aisée de marchands et d'artisans. Les personnes qui dépendraient de la charité – autre forme de sécurité sociale sur laquelle nous reviendrons par la suite – ne sont pas admises et même les membres les plus défavorisés ne sont jamais des indigents. L'âge d'une personne n'est pas un facteur pris en compte dans l'accès aux pensions et subventions. Dès lors, un vieil artisan n'appartenant ni à une guilde ni à une fraternité se retrouve dans l'impossibilité de pouvoir un jour se retirer' (**fig. 2**).

¹*Shabar Shulamith, Growing Old in the Middle Ages, p.135-139*

L'espace familial

L'ère féodale carolingienne présente une caractéristique non négligeable du point de vue de la structure familiale. Dès le XI^e siècle, le modèle de la famille nucléaire se généralise dans le nord de l'Europe et se démarque des formations plus étendues, groupées sous un même toit et qui semblaient prévaloir quelques siècles auparavant. Le ménage s'individualise progressivement.

²*Burguière André, Histoire de la Famille, p.365*

Comme évoqué précédemment, le foyer familial devient une cellule de production et de consommation où le travail de chaque membre doit permettre d'assurer le lien qui les unit au maître des terres. C'est au sein de la domus qu'on assure le capital nécessaire au maintien du foyer et à son alimentation. C'est un système où l'activité se trouve aux limites de l'autarcie².

Conjointement avec la croissance démographique et l'individualisation de la cellule familiale, on remarque une réduction de la taille de la *maison des humbles*. Celle-ci tend, par exemple, à adopter des plans en ellipse ou en rectangle, à l'inverse de grandes halles qui dominaient auparavant¹. Un autre changement se produit : la subdivision de ces domiciles, soit sous la forme de plusieurs cellules sur un même terrain, soit par la construction d'étages.

¹*Ibid.*, p.365

²Thane Pat, éd. *The Long History of Old Age* p. 108

Cette nouvelle division des espaces du foyer sert également à situer spatialement les personnes âgées dans la structure familiale. Ainsi qu'il a été souligné dans l'introduction au contexte moyenâgeux, un paysan doit parfois se retirer relativement jeune et remettre l'exploitation du domaine ainsi que la propriété de la maison aux mains de ses enfants. Cette façon d'assurer la continuité du rendement lié aux cultures a des incidences sur l'occupation des différentes pièces : dans certaines situations, les personnes retraitées sont déplacées dans une salle située à l'arrière du bâtiment alors que les descendants, et nouveaux responsables de l'exploitation du domaine, occupent l'espace principal. La subdivision existant aussi en termes d'étage, ce déplacement des vieux peut aussi avoir lieu vers l'attique ou, dans le cas d'une séparation des différents bâtiments, vers un bâtiment annexe².

Cette division spatiale – qui met à l'écart la personne âgée tout en la maintenant sur une même parcelle – peut être illustrée par deux exemples : le Stöckli suisse, habitation rurale détachée du corps principal du foyer familial ; le penn ti, phénomène né dans la société rurale bretonne qui signifie « petite tête ». Le penn ti est une petite maison souvent occupée par des gens modestes. L'aspect social le plus intéressant réside dans le fait qu'il est traditionnellement

une petite maison bâtie à l'une des extrémités de la ferme familiale, soit à sa tête. C'est là que se retirent les parents lorsque, ayant atteint le seuil de la vieillesse, ils cédaient l'exploitation à la jeune génération, tout en demeurant dans le cercle familial.

En somme, il s'agit, dans ces deux exemples, d'authentiques maisons de retraite, mais à l'échelle humaine et familiale, sans la douloureuse coupure vers la collectivité des « inutiles ».

Les monastères

A l'époque carolingienne, la protection des vieux démunis se confond avec celle des indigents en général, au travers du devoir de l'hospitalité. Les structures d'accueil sont d'abord très peu spécifiques et leur développement est étroitement lié à l'histoire des démunis et nécessiteux dont font partie les malades, les infirmes, les mendiants ou les vieux.

Durant le Haut Moyen-Âge, les riches et les nobles tendent à prendre une retraite monacale. Cette rupture radicale des liens sociaux permet au retraité d'assurer son salut et, par la même occasion, de se préserver du regard porté sur un âge peu estimé.

Parallèlement à la multiplication des grands monastères, le développement de cette solution va s'accroître entre les VIII^e et XI^e siècles. D'une certaine

façon, elle s'apparente à un modèle primitif de la retraite moderne en institution, mais seule une population privilégiée pouvait en bénéficier.

Ce type de retraite pouvait se décliner de deux manières : soit par une participation à la vie monacale, soit dans une forme plus laïque par laquelle les retraités ne sont liés au monastère qu'au travers des repas et du logement que celui-ci leur octroie. Dans les deux cas, ces pensionnaires âgés issus de la noblesse étaient, grâce à leurs généreuses donations, considérés avec beaucoup de bienveillance.

Cette forme privilégiée de retraite, encore une fois inaccessible à une majeure partie de la population, représente un abandon volontaire des liens civiques et civils.

Les hôpitaux

Comme énoncé précédemment, le Moyen-Âge n'identifie pas les personnes âgées comme une population différente des indigents. Une personne vieille et pauvre est pauvre avant tout. Sa survie, si elle ne peut être assurée par sa famille, dépend de l'église et des maisons de charité (connues en Angleterre sous l'appellation de *almshouse*) que celle-ci met en place. Ces maisons étaient une réponse à l'absence de systèmes de prise en charge publique (mise à part l'exemption de la taxe). Seule l'église, administratrice des établissements, organise une forme de rente-vieillesse pour le clergé.

Répandue dans l'ensemble des grandes et plus petites villes européennes dès le VI^e siècle, l'hôpital est le terme donné à l'origine à cette institution censée offrir le gîte aux gens pauvres et aux voyageurs. Plus tard elle sera aussi appelée *bedehouse*, Maison-Dieu ou *almshouse*. Ces espaces d'accueil fournissent un cadre spirituel et matériel. Ils sont généralement constitués d'un hall généreux, le *hall infirmier* et d'une chapelle à son extrémité. Le hall des soins permet d'accueillir les pensionnaires dans des lits rangés côte-à-côte. Une paroi comprenant des ouvertures sépare la chapelle du hall infirmier. Dans ce dernier, les résidents sont compartimentés dans des cabines et la disposition permet aux plus infirmes de suivre les célébrations prenant place dans la chapelle sans avoir à s'y déplacer¹.

¹ Nicholls Angela, *Almsbouses in Early Modern England*, p.139

² Godfrey Walter H., *The English Almsbouse*, p.20

Le plan type de ces établissements rappelle fortement ceux d'une église paroissiale. (**fig.3-4**) L'organisation spatiale est ainsi faite que la répartition des lits est limitée aux ailes, permettant de dégager l'espace central pour faciliter la circulation des soignants. Observons aussi que, de la même manière que le hall domestique est destiné à accueillir la majeure partie des activités du foyer médiéval, le hall infirmier centralise la plupart des fonctions propres à un hôpital de taille moyenne².

Ces établissements se caractérisent également par un certain sens de l'hygiène : les hautes voliges, la lumière naturelle qui pénètre le bâtiment par l'aménagement de grandes fenêtres (dont l'ouverture est parfois possible), et le respect des cellules individuelles permettent de maintenir la salubrité de l'établissement.

À la façon d'un dispositif urbain, il n'est pas inhabituel de retrouver ces institutions aux portes des villes médiévales et non reléguées à l'extérieur¹. Comme affirmation de cette intégration, la façade d'entrée, orientée vers l'ouest et à l'allure souvent imposante, est généralement alignée avec le front de rue délimité par les autres bâtiments (**fig.5**).

¹ *Ibid.*, p.15

Concernant l'âge des résidents, il est probable que la plupart des hôpitaux s'adressent à des personnes âgées, bien qu'un âge minimum ne semble jamais avoir été inscrit dans des conditions d'admission. Une fois de plus, nous notons l'absence de considération portée à une vieillesse chronologique dans le contexte du Moyen-Âge par opposition à la notion d'infirmité².

² *Nicholls Angela, Almsbouses in Early Modern England, p.103*

Permanence et évolution du dispositif hospitalier

Dès le début du XIV^e siècle, l'église subit une perte de pouvoir et ce déclin se ressent dans une évolution des institutions de type hall infirmier. La ferveur religieuse des siècles précédents s'estompe et la construction de dispositifs spacieux et de monastères est en perte de vitesse. Des modifications majeures transforment l'organisation spatiale des institutions³.

³ *Elizabeth Prescott, The English Medieval Hospital, p.23*

Dès lors, il devient toujours plus commun de réaliser des accommodations individuelles, dans lesquelles chacun possède sa chambre et son foyer. Le hall médiéval type, avec son espace central et le filtrage de la fumée par le toit, disparaît progressivement dans une subdivision d'un corps massif en plusieurs unités de vie. Cette division des cellules d'habitation est rendue pos-

sible par l'introduction de cheminées, et donc par l'aménagement de foyers individuels (**fig.6**). Les différents espaces de vie sont aussi, parfois, répartis sur la hauteur du bâtiment.

Fait intéressant, certaines de ces évolutions correspondent à des transformations d'institutions existantes, dans l'idée de prolonger leur utilisation. Ainsi, des hall infirmiers subissent une division a posteriori pour se transformer en *une large enveloppe contenant une multiplicité de cellules* (**fig.7**). Lorsqu'il ne s'agit pas de modifier une structure existante, les nouveaux établissements réalisés (dont les maîtres d'œuvre sont toujours plus des donateurs externes à l'église) s'organisent selon des plans ou des programmes qui s'émancipent du modèle historique. Comme, par exemple, en Angleterre, où le type de l'hôpital à cour et la *almshouse* s'imposent dès le milieu du XIV^e siècle.

Le premier se compose d'un groupe de bâtiments réunis autour d'une cour centrale et quadrangulaire (**fig.8**). Le second, bien qu'il soit difficile de le différencier clairement de l'hôpital, diverge dans son offre aux résidents : alors que l'hôpital fournit un accueil et des soins temporaires pour des pauvres, infirmes et personne âgées, la *almshouse* prend plus la forme d'une institution charitable qui abrite et distribue, parfois, une pension hebdomadaire à la vieillesse démunie, et ce de façon permanente.

Toujours est-il que cette évolution vers une subdivision des structures laisse présager une préoccupation grandissante concernant les enjeux de la prise en charge. Comme nous l'aborderons par la suite, à cette prise de conscience qui marque le milieu du XIV^e siècle s'ajoute une spécialisation du rôle des

établissements d'accueil. Cette évolution peut être mise en parallèle avec la nouvelle perception divergente de la vieillesse et de l'indigence.

Synthèse

La vieillesse du Moyen-Âge est assimilée au groupe plus large des nécessiteux. De là découle la construction de grands établissements sans grande spécificité. Les plans, simples et directs dans l'agencement des espaces (la plupart du temps unique ou double dans les halls infirmiers), rendent possible leur utilisation efficace et selon des critères d'hygiène, somme toute sommaires. En dehors des hôpitaux, la vieillesse dépend de l'accueil familial – moyennant un changement d'espace disponible – ou d'une fortune personnelle : la retraite est une situation exclusivement réservée à une population aisée, la seule qui puisse s'offrir le dernier repos des monastères. La fin de cette période est marquée par l'avènement de structures laïques et la vieillesse devient une problématique en soi.

3. Architecture spécifique – XIV au XVIIe siècles

Contexte et enjeux sociaux

À la fin du Moyen-Âge correspond le passage d'une propriété légitimée par la force à une propriété fondée sur des contrats¹. Cette transition vers un nouvel état d'accumulation des richesses est responsable de l'essor d'une classe

¹ de Beauvoir Simone,
La Vieillesse, p. 174

bourgeoise, dont l'aristocratie se démarque par sa prise de distance avec la sphère mercantile.

¹*Minois Georges, Histoire de la Vieillesse en Occident, p.288*

Le XIV^e siècle est également le siècle des épidémies, touchant particulièrement les jeunes générations¹. Du fait du nombre de décès et de l'exode de la jeunesse face à la maladie, on constate un fort vieillissement démographique dès 1350. Il est intéressant de noter que les données qui permettent aujourd'hui de saisir statistiquement les conséquences de tels événements n'ont pu être produites que parce que, à la même époque, on se préoccupait nouvellement de la maîtrise du temps et de la chronologie des événements. Comme relevé par G. Minois, « Les difficultés du temps accentuent le besoin de compter [...] La mesure du temps devient plus précise ; les horloges se multiplient, la chronologie se met en place ; l'emploi de la date chiffrée devient plus fréquent. »² On peut donc constater que l'iconographie propre à la définition des tranches d'âge de la vie se développe en même temps que se répand la définition de l'unité *temps*. Ainsi, on retrouve régulièrement des représentations populaires qui comparent les âges de la vie au cycle des saisons ou à la chronologie des ordres architecturaux (**fig.9**). La fontaine de jouvence est un autre sujet apprécié dans l'imagerie populaire, soit la possibilité fantasmée de tromper le temps.

²*Ibid., p.291*

Mais un autre type de représentation se répand également à la même époque, plus savante et qui rend la vieillesse plurielle, et donc personnalisée, dans les œuvres issues de la fin du Moyen-Âge. Elle abandonne les stéréotypes pour devenir plus réaliste et le message dont elle est porteuse – tantôt pessimiste, tantôt optimiste – est révélateur d'un regard renouvelé sur le grand âge.

Un autre témoignage du changement de considération de la vieillesse se trouve dans la littérature scientifique. En 1489 paraît *Gerontocomia*, premier manuel de gérontologie qui se penche sur « la compréhension et le contrôle de tous les facteurs qui contribuent à la fin de vie de chaque individu. »¹ Son auteur, Gabriele Zerbi, y consacre un chapitre à l'habitation des personnes âgées :

« Vous devriez répandre le parfum du bois de santal, des roses ou des plantes vertes qui ont une odeur douce parfument les draps de lit et les oreillers. Ces parfums purifient l'air de l'habitation, augmentent la vigueur du cerveau, procurent du plaisir et stimulent les sens [...] »²

Suite à ce retournement démographique, à la représentation grandissante de la figure vieillissante et à la progression des activités mercantiles, les richesses et pouvoirs politiques sont davantage détenus par des personnes âgées. Celles-ci ont désormais acquis un statut qui leur permet d'accumuler un capital plus important et occupent une place prépondérante dans les cercles décisionnels³.

Témoin d'une préoccupation toujours plus grande au sujet des vieux, le XIV^e siècle précise la notion de retraite, du moins pour les classes aisées, et voit l'apparition de nouvelles formes de structure d'accueil. Alors que l'Empire romain dotait ses vétérans de surfaces de terre, à la fin du Moyen-Âge on fournit un habitat pour les anciens combattant à compter de 1351, date de création de l'Hôtel des Invalides par décision du roi de France⁴. Des maisons de repos fleurissent, financées par des collectivités d'artisans et marchands qui veulent

¹ Gabriele Zerbi, *Gerontocomia, On the Care of the Aged*, p.3

² *Ibid.*, p.102

³ Minois Georges, *Histoire de la Vieillesse en Occident*, p.317

⁴ *Ibid.*, p. 334

assurer le confort de leur fin de vie. Bien qu'elles ne concernent pas encore une majorité des personnes âgées, ces nouvelles structures d'accueil spécifiques posent la question d'une retraite nécessaire dans un paysage où la vieillesse est plus que jamais représentée.

En Europe, dès le XIV^e siècle, le plan type des établissements de charité tend à se diversifier et se spécialiser : une certaine préoccupation quant à l'organisation et l'usage plus spécifique des établissements semble s'imposer (en témoignent les nouvelles divisions spatiales qu'annonce le plan traditionnel à croix grecque **(fig.10)**).

Dans la suite de ce chapitre, nous considérerons deux façons d'interpréter la prise en charge des personnes âgées dans le contexte historique résumé précédemment, à savoir :

- l'organisation spatiale et sociale des personnes âgées dans certaines utopies à partir XVI^e siècle ;
- la création d'établissements spécifiques à la vieillesse et réalisés à la manière de dispositifs d'échange avec la ville.

Les utopies

Dans le livre premier de l'*Utopie* (1516), Thomas More range les vieux, au même titre que les malades, dans la classe des « malheureux »¹ ayant droit à ce que la société assure leur existence. Écrivain humaniste, More développe dans ce même livre la façon dont la société d'Utopie traite ses vieux. Pour contrer la déconsidération ambiante à l'égard de la vieillesse et permettre leur « réinsertion sociale », More suggère le travail à vie et une hiérarchie qui positionne les plus âgés au sommet.

¹ More Thomas, *L'Utopie*, p.78

² *Ibid.*, p.107

³ *Ibid.*, p.129

*« Tous les ans, trois vieillards expérimentés et capables sont nommés députés par chaque ville, et se rassemblent à Amaurote, afin d'y traiter les affaires du pays »*².

Si More ne donne pas une indication précise concernant la situation géographique ou la prise en charge des personnes âgées, il est parfaitement clair en ce qui concerne leur position centrale dans la société :

*« Des deux côtés de la salle sont rangés alternativement deux jeunes gens et deux individus plus âgés. Cette disposition rapproche les égaux et confond à la fois tous les âges ; en outre elle remplit un but moral. Comme rien ne peut se dire ou se faire qui ne soit aperçu des voisins, alors la gravité de la vieillesse, le respect qu'elle inspire retiennent la pétulance des jeunes gens et les empêchent de s'émanciper outre mesure en paroles et en gestes. [...] Ainsi l'on rend à la vieillesse l'honneur qui lui est dû, et cet hommage tourne au bien de tous. »*³

Force est de constater que l'absence de loisirs et distractions, en Utopie, rend la paresse et l'improductivité impossible. L'aspect communautariste de la république utopienne s'exprime dans la façon qu'a More de considérer l'ensemble des habitants comme appartenant à une même grande famille où « l'équilibre est rétabli en comblant les vides des cités malheureuses par la surabondance des cités plus favorisées. »¹

¹ *Ibid.*, p.132

² *Andreä, Johann Valentin, Christianopolis Christianopolis, p.257*

Quatre grands hôpitaux bordent chacune des cités et sont destinés aux personnes malades. Il n'est nulle part fait état d'une institution dédiée à la personne âgée. Au contraire, on suggère à celui qui est devenu trop vieux de se donner la mort. Bien que la décision soit laissée au libre arbitre, la vieillesse inutile et non-productive n'a plus rien à apporter à la communauté d'Utopie.

Ailleurs et un siècle plus tard, l'utopie de *Christianopolis* (J.V. Andreae, 1619) est un autre témoin de l'émergence de la notion de vieillesse en tant que telle. Andreae structure son texte en chapitres et dédie l'un d'eux au traitement que réserve la cité aux personnes âgées. La vieillesse n'est plus intégrée dans un amalgame qui inclut les pauvres, les malades ou la mort (qui sont, d'ailleurs, tous abordés dans un chapitre différent).

« *Parce qu'ils sont affaiblis par la lassitude de la vie humaine et le souvenir de tant de malheurs, et même de leurs propres erreurs, ils ont besoin d'être encouragés par la vivacité de la jeunesse* »²

Des dispositifs d'échange

Certains édifices dédiés à l'encadrement et à l'accueil de la vieillesse se démarquent par une forme de synergie qui s'établit entre eux et leur environnement. Pour illustrer notre propos, nous présentons deux hospices pour personnes âgées, considérés de par leur programme comme des architectures spécifiques.

Orbatello

Dans son essai sur l'asile d'Orbatello (**fig.11-12**), Richard C. Trexler souligne l'importance de cet édifice dans la compréhension du rôle d'un état-patriarche, mêlé à l'organisation des familles et à la gestion du genre dans la société¹. C'est en 1370 qu'un marchand florentin souhaitant, par un acte de charité, accéder à la postérité, construit l'asile d'Orbatello. Celui-ci devient, au tournant du siècle, propriété de la ville de Florence.

¹ *Stearns, Peter N., éd. Old age in preindustrial society*

² *Ibid., p.120*

Durant le Moyen-Âge, on observe une disparité d'âge de plus en plus importante dans les couples. Dès lors, la femme atteint le statut de veuve encore relativement jeune et, comme le relève Trexler, « dans une société où les richesses sont généralement détenues par les hommes, cela signifiait que s'occuper des vieux revenait à s'occuper des femmes. »² La situation est courante qu'une pauvre veuve et son enfant nécessitent une prise en charge qui puisse assurer leur survie. Et Orbatello, en tant qu'établissement séculaire, oriente son action sur le logement de ces femmes. Comme Trexler le pré-

cise : Orbatello, en tant qu'asile strictement réservé aux veuves et leurs filles, est sans doute un cas unique en Europe. L'évolution de l'asile d'Orbatello a connu des revirements au cours du XVI^e siècle, nous nous limiterons donc à la description de son fonctionnement entre le XV^e et début du XVI^e siècle.

Un mur encercle l'asile sur toute sa périphérie et l'intérieur est constitué par trois rangées de maisons. Le plan des différents appartements révèle des séparations qui permettent de préserver l'intimité des habitants. Un mur intérieur crée une division interne et chaque maison est séparée en deux étages. On observe également la présence d'un salon à côté de la cuisine et d'une chambre à coucher située à l'opposé de la pièce. Une sorte de *loft* couronne parfois le deuxième étage et était habitée par une seule personne. Bien que le cloisonnement entre les résidentes des différents étages ne soit pas connu, la position de l'escalier en plan suggère qu'elles pouvaient vivre indépendamment les unes des autres.

Les garçons ne sont acceptés que jusqu'à l'âge de douze ans. Au-delà de cet âge, ils doivent abandonner l'enceinte d'Orbatello où seules les veuves et leurs filles continuent d'habiter. L'analyse des archives d'Orbatello amène Trexler à l'observation suivante : une proportion importante des résidentes ne sont pas originaire de Florence mais ont rejoint directement l'asile. À côté de cela, une majorité des hommes qui épousent « les filles d'Orbatello » viennent, eux aussi, de l'arrière-pays. L'éducation faite sous la tutelle des veuves confère à ces jeunes filles une *pudica honesta* qui, d'une certaine façon attire les prétendants au mariage et dont la réputation rayonne au-delà des limites de la ville.

« [...] Les filles ne faisaient pas que venir de la campagne, mais, depuis Florence, elles y retournaient également. L'Orbatello favorisait une contre-migration de la ville vers la campagne. »¹

¹ *Ibid.*, p.131

² *Ibid.*, p.138

Le cas d'Orbatello peut être perçu, dans le contexte de cette recherche, comme un exemple trop spécifique ou traitant d'une thématique annexe, celle d'une histoire genrée de la vieillesse. Cependant, l'évocation de l'asile permet d'illustrer trois tendances qui marquent l'avènement d'une spécificité architecturale, datée et située ici, dans le premier siècle de la Renaissance florentine : tout d'abord, et bien que s'y mêlent les enfants des veuves, les résidentes sont avant tout des femmes dont le statut de veuve force un Etat paternaliste à s'en charger. C'est donc la prise de conscience d'une situation sociale qui se traduit concrètement par la mise à disposition d'un abri. Ensuite, l'activité au sein de l'institution amène à une forme d'échange et d'interaction qui lie un objet à son environnement. Finalement, l'organisation interne se complexifie, on voit apparaître des chambres individuelles et des critères d'admission à l'établissement prennent forme.

« En partie grâce à ce soutien de la commune patronale, le respect et la sacralité de la famille nucléaire peuvent croître efficacement à Orbatello et dans ses environs. »²

Hospices de Beaune

Les hospices de Beaune sont fondés en 1443 par Nicolas Rolin dans la région de Bourgogne (**fig.13**). C'est un établissement d'accueil de type à cour, dont trois corps de logis entourent un espace quadrangulaire.

Cette œuvre de charité est financée à ses débuts par des donations en espèce et immobilières. Progressivement, l'établissement développe un domaine viticole autour de son enceinte. C'est au travers de la production de vin, issue de son propre domaine, qu'il devient finalement possible d'auto-financer son maintien ainsi que son expansion.

Il est intéressant de considérer l'aspect mercantile qui lie ces hospices à leur environnement. D'une nature sociale à Orbatello, les mouvements d'échange entre les hospices de Beaune et le contexte sont mus par des motivations économiques et d'autonomie.

Synthèse

Plutôt qu'à une forme plus savante de traitement, la spécialisation des institutions entre les XIV^e et XVII^e siècles correspond à une prise de conscience liée à la vieillesse. Sa visibilité dans la ville et la subdivision des grands halls infirmiers en sont des témoins. Elle engendre désormais des mouvements d'échange entre l'intérieur de l'institution et son environnement. Et, au cours

des siècles, les structures d'accueil, tout en conservant des « murs d'enceinte », perdent progressivement leur impénétrabilité monacale et se sécularisent.

Architecture exemplaire – XVIIIe au XIXe siècle

Contexte et enjeux sociaux

« Du XVII^e au XIX^e siècle, nous sommes donc passés du vieillard simple figure littéraire au vieillard institution. L'institution de la retraite et celle de l'asile sont les deux réponses qui se sont imposées simultanément. Elles correspondent exactement à la même logique, qui est de préparer l'indépendance matérielle de la vieillesse par rapport à un ensemble de cadres donnés (famille, État, etc.), dont le principal visé est la collectivité publique. »¹

¹ Heller Geneviève, et Chantal Ammann-Doublier, éd. *Le Poids des ans*, p.100

À la suite de la révolution française, le nouveau régime cherche à ancrer sa légitimité dans une figure d'autorité naturelle et d'honneur¹. *La fête de la vieillesse*, célébrée à la fin du XVIII^e siècle, doit enraciner la République dans une tradition classique et humaniste. Des processions de vieux sont organisées et la vieillesse est érigée au rang d'âge respectable dont découle une image de *stabilité* – déjà évoquée en introduction. L'incarnation de la sagesse par la figure du vieux n'est certes pas nouvelle, mais sa récupération à l'échelle d'un pays pour imprégner l'esprit collectif mérite d'être relevée. Elle témoigne d'un âge qui, progressivement, endosse un rôle d'exemplarité pour le reste de la société. Un âge dont cette dernière prend soin et auquel elle-même aspire.

¹ Thane Pat, éd. *The Long History of Old Age*, p.185

Ainsi, la République encourage la « bienfaisance », terme à consonance laïque qui se substitue à l'idée religieuse de charité². À cette même époque le débat au sujet des pensions se transforme en une question de biens sociaux. Des ébauches de pensions étatiques, réservées, dans un premier temps, aux fonctionnaires, font leur apparition dans différents ministères européens.

² de Beauvoir, Simone,
La Vieillesse, p.226

C'est donc en particulier au travers d'une intervention grandissante de l'État qu'une organisation moderne de la société se met en place à partir de la fin du XVIII^e siècle. La vieillesse bénéficie d'une avancée des connaissances en médecine et on voit ainsi l'espérance de vie augmenter. Mieux traitées, les personnes âgées intègrent des institutions médicales plus spécialisées, se transformant en hospices de petite taille. Le passage à des traitements qui distinguent des groupes spécifiques parmi les indigents est désormais franchi. Cette réduction en taille des établissements hospitaliers semble correspondre à une forme d'individualisme qui caractérise l'Europe du XIX^e siècle et dont les effets influencent également les modèles d'habitation domestique.

La modernisation de l'Europe au XIX^e siècle passe par un exode rural aux répercussions néfastes pour les personnes âgées. La vieillesse paysanne se retrouve confrontée à une migration des jeunes en direction des villes et à l'intrusion des techniques industrielles d'exploitation agricole, introduites par une bourgeoisie investisseuse avec laquelle elle ne peut rivaliser.

Au niveau institutionnel, les personnes âgées défavorisées sont prises en charge dans des établissements privés et publics. Les institutions privées sont cependant plus regardantes sur les « types de vieillesse » ayant droit à

un lit. Les malades chroniques et incurables font souvent l'objet d'un refus. À l'inverse, les établissements publics, tels que les *workhouses* anglaises (**fig.14**), accueillent une tranche plus large de personnes âgées, notamment souffrant d'un état mental et physique déclinant. À noter que l'augmentation du nombre des pensionnaires dans les différents établissements engendrent des durées de séjour drastiquement abrégées en comparaison de ce que permettaient les institutions publiques dans un premier temps.

Le paysage économique évolue : les accords de libre-échange qui facilitent le commerce entre les différents pays entraînent un appauvrissement des milieux ruraux et favorisent la classe bourgeoise émergente. Cette dernière domine l'Europe industrialisée : accumulant des richesses, elle base son système de valeur sur les principes d'*investissement* et de *la bonne épargne*. À une fin de vie active doit correspondre un capital au sommet de sa croissance, qui permette à la personne âgée de jouir d'une retraite confortable.

Dans la suite de ce chapitre, nous allons passer en revue un échantillonnage d'*architectures exemplaires*, soit des dispositifs qui reflètent une certaine représentation de la vieillesse comme objectif ultime vers lequel une société devrait tendre. Ces exemples ont à voir avec l'idée progressiste d'un droit au repos – idée qui gagne une Europe en phase d'industrialisation, hantée par la qualité du rendement – et la prise en charge des personnes âgées comme garant du bon fonctionnement de la société.

Des dispositifs politiques et moraux

L'asile-récompense et l'asile-purgatoire¹

Au cours du XIX^e siècle, l'architecte est confronté à un nouveau type de clientèle. Habitué aux commandes royales, de l'aristocratie ou de l'église, celui-ci doit maintenant répondre aux commandes de la bourgeoisie, classe émergente à l'échelle politique.

Comme nous venons de l'indiquer, les principes philanthropiques adoptés par la bourgeoisie valorisent la prévoyance, l'épargne et donc la planification de la retraite. Ainsi, la politique bourgeoise du XIX^e siècle à Genève ne reconnaît pas encore la prise en charge des personnes âgées comme un devoir social mais comme un devoir moral. Le XIX^e siècle différencie deux types de vieillesse sur la base de considérations financières. Une dichotomie apparaît – bien qu'un discours dualiste entre sagesse et décrépitude des personnes âgées ait toujours existé – et met en opposition la vieillesse qui possède des richesses à celle qui est défavorisée.

La création des hospices comme institutions publiques est une réponse au besoin croissant d'une structure de prise en charge pour la vieillesse, qui se traduit encore souvent par des solutions monolithiques. A Genève au moins, la question des établissements spécialisés a pu être évitée durant un certain temps en envoyant les vieux des villes en direction des campagnes, dans des familles qui constituaient une alternative financièrement avantageuse pour l'État.

*¹d'après une étude de
Nicolas Nussbaum
(L'asile distingué et
l'Asile des miséreux
à Genève au IX^e
siècle, initialement
publié dans le Bulletin
du Département
d'Histoire économique,
Faculté des Sciences
économiques et sociales
de l'Université de
Genève, 19 (1988-
1989), pp.41-54*

Mais les valeurs philanthropiques et le mouvement hygiéniste de la fin du siècle amènent à une prise de conscience des besoins en structures d'accueil. Les institutions spécialisées étaient considérées comme « la possibilité de remédier aux maux sociaux et même d'inventer un homme nouveau et parfaitement socialisé. »¹

¹ Heller Genèviève, et Chantal Ammann-Doublier, éd. *Le Poids des ans*, p.104

C'est dans ce contexte que deux asiles complètement différents sont créés et remplissent chacun une fonction exemplaire.

² *Ibid.*, p.105

La ville de Genève investit, à quelques années d'intervalle, dans l'asile des vieillards du Petit-Saconnex (1846) qui s'adresse à la classe moyenne ainsi que dans l'asile d'Anières (1876) qui a vocation d'accueillir l'indigence retraitee (**fig.15-16**).

³ *Ibid.*, p.108

« Aucune barrière matérielle ou fictive n'existe entre l'Asile et le reste de la société », écrit Nussbaum à propos de l'institution du Petit-Saconnex. Celle-ci doit refléter le principe d'autonomie, chère à la tradition bourgeoise, qui ne peut être autrement atteint que par une gestion réfléchie de la fortune. L'établissement prend des allures de « récompense » ou la sécurité l'emporte sur l'image de « mouvoir », souvent allié aux hospices. Il ne se caractérise pas par un entassement des pensionnaires mais offre le confort propre à une « véritable maison de retraite. »²

L'asile d'Anières arrive, trente ans plus tard, comme la solution à l'hébergement d'une vieillesse indigente. « C'est une vieillesse qu'on cherche inconsciemment à évacuer du paysage social et mental. »³ L'établissement ne veut

pas risquer de remettre en question l'importance de la prévoyance privée et ne peut, de ce fait, apparaître comme un lieu de retraite trop attrayant.

¹ *Guillemard Anne-Marie, La vieillesse et l'État, Paris, 1980, p.18*

Deux destinées sont ainsi montrées à la société qui peuvent se résumer de la façon suivante : une vie bien menée est récompensée par une retraite harmonieuse hors ou dans les murs du Petit-Saconnex. Une vieillesse misérable, causée par l'« imprévoyance », est enfermée à Anières ou exilée en campagne.

L'asile d'Anières ne répond pas à une problématique globale, ce qui explique sa taille relativement petite. Il n'est un lieu accueil que pour une tranche de la population qui n'est pas exemplaire pour la collectivité. Ainsi, « L'image repoussoir diffusé par l'hospice d'une vieillesse déchuée et abandonnée, parce qu'imprévoyante, apparaît comme un des instruments de l'entreprise intense de moralisation de la classe ouvrière menée durant le XIX^e siècle et le début du XX^e siècle par la bourgeoisie. »¹

Ces deux exemples illustrent une tendance répandue au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, consistant en la réalisation d'établissement édifiants pour la société.

Une société-mémoire

News from Nowhere

La pensée sociale de William Morris se développe durant la période d'industrialisation de l'Angleterre. Artiste pluridisciplinaire, Morris s'attache à trouver une alternative à la production industrielle dans ses réalisations, notamment par une propension à se référer à d'autres époques. Dans *News from Nowhere*, Morris traite d'une Angleterre revenue à une ère préindustrielle et qui n'utilise les machines que pour le strict nécessaire. Dans ce livre, la vieillesse ou, pour être plus précis, la question de l'âge, n'est pas traitée comme un sujet parmi d'autres mais est directement incorporée au cœur de la réflexion. En ce sens, elle est exemplaire par ses qualités et son potentiel à porter une vision idéale de la société.

Tenant de faire converger une vision sociale avec une pratique artistique, Morris perçoit le grand âge (*the distant past*) comme dépositaire d'une mémoire ancienne qui comporte les vertus disparues avec l'avènement de l'industrie. À l'inverse de la nostalgie, l'intérêt profond que porte Morris à des références moyenâgeuses semble plus correspondre à la quête d'une œuvre capable de faire correspondre l'esthétique, l'utilitaire et le plaisir du métier. Décrite comme une contre-utopie, *News from Nowhere* est située dans un futur dont les références se basent sur le passé, ceci dans l'intention d'esquisser une possible orientation politique et sociale pour le présent.

Dans cette société plus basée sur le processus de fabrication que sur la productivité, tous les âges sont intégrés à une forme de travail. Les iniquités entre ville et campagne – qui caractérisait la montée de l'industrie au XIX^e siècle – est révolue pour laisser place à une *horizontalité nouvelle*. La campagne est « vivifiée par la pensée et la vitalité des gens de la ville » alors que la ville se définit comme un lieu « joyeux et de loisir. »¹ Aussi révolue, la migration des jeunes en direction de la ville est remplacée par une vie intergénérationnelle où la vieillesse et la jeunesse se ressemblent en tout point, socialement et physiquement. Comme relevé par Karen Chase, la vieillesse de *News from Nowhere* n'est plus dans un état débilité dans lequel la maintenait le capitalisme de l'ère victorienne² : les vieux, en plus d'être plus savant sur les choses du passé, retrouvent une dignité dans leur savoir-faire. La transition du métier a lieu au travers de l'enseignement des plus âgés envers les jeunes.

¹ Morris William, *News from Nowhere*, p.61

² Chase Karen, *The Victorians and old age*, p.235

L'intérêt que prête Morris aux qualités de production des artisans moyenâgeux et aux guildes, en tant que modèles d'organisation, se traduit dans la figure littéraire du grand âge, le témoin oculaire capable de transmettre son métier. Cette déférence envers la mémoire est d'une importance toute particulière lorsqu'il s'agit d'une conception des Arts où acquis et temporalité sont si étroitement liés.

Synthèse

La période observée met en avant une récupération de l'habitation des personnes âgées par un pouvoir politique qui cherche à exercer une influence

sur ses citoyens. L'établissement devrait refléter une vision idéale ou au contraire, comme nous l'avons vu dans le cas d'Anières, évoquer une forme de déchéance.

Les deux exemples genevois témoignent d'une époque où l'institution pour personnes âgées comporte ce caractère édifiant. Les sociétés bourgeoises y valorisent la notion du *mérite*. À une structure de qualité doit correspondre une population de résidents respectables qui puisse transformer l'institution en une vitrine des idéaux.

Morris part de la personne et de sa mémoire, de leur potentiel éducatif et de leur exemplarité s'agissant d'idéal de société. Ce texte semble particulièrement intéressant dans ce qu'il établit une relation entre l'*être vieillissant* de *News From Nowhere*, la vision sociétale et la conception architecturale de l'auteur. L'exemplarité passe par la mémoire et se transmet entre les générations.

Fonctionnalisme du mouvement moderne – dès la fin du XIXe siècle

Contexte et enjeux sociaux

« Dans l'ensemble, les progrès de l'industrialisation ont amené une dissolution de plus en plus poussée de la cellule familiale. Le considérable vieillissement de la population qu'on constate depuis un demi-siècle dans les pays industriels a obligé la société à se substituer à la famille. »¹

¹ de Beauvoir Simone,
La Vieillesse, p.257

De façon générale, la situation financière d'une personne âgée se définit, jusqu'au début du XX^e siècle, par sa force de travail et ses avoirs, les pensions ne s'organisant pas encore entièrement autour d'une responsabilité de l'État. Les premières formes d'assurance retraite se font en faveur de certains groupes de travailleurs (soldats, fonctionnaires) et servent avant tout à lier des salariés à leur entreprise.

¹ Bois Jean-Pierre, *Les vieux*, p.390

² Höpflinger François [en ligne], *Zur Geschichte des Alters in der Schweiz*

Moment fort dans cette histoire des prises en charge, l'introduction des premières formes d'assurance sociale dispensées par l'État, à partir de 1881 sous le gouvernement de Bismarck. En 1889 est accordée une pension vieillesse-invalidité, dont le modèle sera rapidement repris par l'Angleterre (1908 avec le *Old Age pension*), la France (1895), et plus tardivement aux États-Unis (1935) et en Suisse (1948 avec l'AVS). Ces lois fixent les conditions de cotisation afin que chaque travailleur puisse accéder à la retraite, désormais reconnue comme un droit acquis. En France, et ce dès 1910, l'âge de la retraite est fixé à 65 ans et les fonds issus des cotisations sont gérés par une Caisse nationale des retraites pour la vieillesse¹. Cette nouvelle législation diminue les risques de pauvreté auxquels les personnes âgées jusqu'au début du XX^e siècle étaient exposées (en 1920, 60% de tous les hommes de plus de 70 ans travaillaient encore, contre 5% en 1990²), et s'accompagne d'une augmentation générale de la prospérité.

Dans cette Europe industrialisée, la société prend pour modèle l'esthétique et la dynamique du corps sain et vigoureux de la jeunesse. La force physique est valorisée dans une société qui se développe au rythme de la production industrielle et dans laquelle l'artisanat décline.

Hygiénisme et vocabulaire moderniste

En ce qui concerne l'habitation spécialisée pour les personnes âgées, le développement de ces structures accompagne une tendance hygiéniste et fonctionnaliste propres à l'esprit du mouvement Moderne. La lumière du soleil et la ventilation deviennent des facteurs moteur de la conception de ces établissements, dont les typologies se radicalisent.

L'établissement moderne de prise en charge se démarque de modèles plus anciens par une séparation des fonctions en différentes zones ou étages. Les salles communes se distinguent de chambres individuelles et l'organisation des circulations permet d'optimiser la distribution des différents espaces. En effet, les projets s'organisent souvent le long de coursives dont une paroi vitrée sur l'un des côtés permet de faire rentrer la lumière naturelle (**fig.17**).

Cette tendance à la séparation, et donc à l'individualisation des cellules d'habitation – dont nous avons pu observer la progression au cours des époques précédente – n'a fait que s'accroître au fur et à mesure que la prise en charge des personnes âgées sort du cadre familial. Les nouvelles typologies évoluent vers une subdivision des espaces intérieurs, en vue de séparer de façon rationnelle les différentes fonctions du bâtiment. Ainsi, d'autres formes de plan viennent s'ajouter à la barre hospitalière : le « U », le double « T » (**fig.18**) ou encore le « L », sont autant d'organisations spatiales capables de disposer les fonctions et d'aménager des cours intérieures, motivées par des considérations hygiénistes.

Fonctionnalisme nordique

Dès les années 40, une tendance manifeste se fait sentir dans les pays scandinaves. Elle consiste à faire coïncider la rigueur du fonctionnalisme avec des intentions plus humanistes, capables de refléter un mode vie communautaire et plus proche des dimensions domestiques. Ainsi, certains projets de type pavillonnaire sont créés par la subdivision des établissements en cellules d'habitation.

¹ *Marchand Bruno et Savoyat Marielle, Des maisons pas comme les autres, pp.23-24*

Des constructions basses et horizontales contrastent par leur étalement avec les exemples plus contenus et directs vus précédemment. La disposition en quinconce des parties de certains des projets scandinaves – et donc la présence d'une communication plus fluide entre les différentes cellules d'habitation – s'oppose aussi avec la linéarité rigoureuse du couloir fonctionnel¹.

Synthèse

À la période d'industrialisation correspond la mise en place et le développement des États-providence à travers l'Europe et les États-Unis. Un parallèle peut être dressé entre l'organisation étatique des systèmes de retraites et la mécanisation de l'industrie associée à des perspectives de croissance économique. Dans ce rythme soutenu de production, la vieillesse n'a plus sa place et son remplacement entraîne une demande grandissante en termes de logement spécialisé.

À cette demande, l'architecture moderne répond avec l'efficacité de plans inspirés de la linéarité du type à barre, apparu au Moyen-Âge. Les typologies se diversifient mais gardent la rigueur d'une organisation orientée sur les préceptes d'hygiène, la rigueur des circulations et la séparation des différentes fonctions.

Un artefact social – les années 50

L'émergence du troisième âge

« La société doit abandonner l'idée que les gens contribuent à leur vie professionnelle en échange d'un soutien à la retraite. »¹

*¹ Productive Aging
for The Elderly in
the World [en ligne],
Tokyo Statement*

La signification de la retraite change progressivement dès la moitié du XX^e siècle. La combinaison d'une diminution du nombre de personnes âgées professionnellement actives et d'une augmentation de l'espérance de vie entraîne l'identification, dans les années 50, d'une nouvelle tranche de vie, communément appelée le *troisième âge*.

*² Laslett Peter, A
Fresh Map of Life,
p. 152*

Dans *A Fresh Map of Life*, Peter Laslett définit cette phase de la vie comme un état dont l'occurrence est propre à chaque individu. Elle est, malgré tout, souvent dépendante du moment de la retraite, événement dont l'échéance correspond à un « calendrier public. »² Ainsi, comme le souligne Dora L. Costa dans *The Evolution of Retirement* :

« L'existence d'une dominante en termes d'âge de retraite n'induit pas une détérioration rapide de la santé et de la productivité. Cela suggère plutôt que ce moment est déterminé par des contraintes économiques et, probablement aussi, de consommation. »¹

¹ Costa Dora L., *The Evolution of Retirement*, p. 10

Et en effet, les années 50 marquent la réintégration des retraités dans un système économique dans lequel, en tant que nouveau consommateur, leur présence est à nouveau souhaitée.

² Simpson Deane, *Young-Old*, p.29

Cette réintégration peut être vue comme la conséquence de trois facteurs :

³ de Beauvoir Simone, pp. 667-676

a) Le système de retraite, à ses débuts, ne bénéficie pas d'une image positive. Pour remédier à cela, des théories sociales sont développées pour mettre en avant les bienfaits de la retraite et des campagnes promotionnelles sont organisées par des entreprises, unions syndicalistes et compagnies d'assurance².

La prise en charge de la vieillesse représente désormais un intérêt économique. En témoigne un article de Robert E. Burger paru en 1969 qui se penche sur le développement d'un marché lié à la prise en charge de la vieillesse aux États-Unis³. Il avance qu'en plus des problèmes liés au départ en retraite anticipée causés par l'industrialisation et la fin d'une société agraire, les personnes âgées – dont la médecine a prolongé l'espérance de vie – subissent une pression liée aux coûts de leur santé.

L'exemple donné est celui des *nursing homes* (maisons pour vieillards), des établissements isolés qui ne font qu'écarter de la vue du public les problèmes causés par la santé des vieux, considérés comme « dernières demeures » et non des lieux adaptés au grand âge. Malgré les législations *Medicare* et *Medicaid*, les maisons de retraites restent des entreprises qui affichent des valeurs commerciales plutôt que morales :

¹ *Ibid.*, p.669

² *Ibid.*, p.672

« Les dernières innovations sur le marché des valeurs [...] sont les affaires concernant les nursing homes. Avant même que le programme Medicare ne fût voté et mis en place, des firmes comme Holiday Inn et les hôtels Sheraton avaient déjà prévu l'instauration de chaînes de nursing homes. »¹

La société est partagée entre une réintégration économique des personnes âgées – où les logements adéquats sont une question centrale – et le désir « humaniste » de *désinstitutionalisation* des établissements spécialisés. Alors qu'il est généralement admis que le vieillissement à domicile est la solution la plus enviable, R.E. Burger imagine que seul un établissement de réadaptation – et donc temporaire, en vue de pouvoir à nouveau habiter *chez soi* – qui soit économiquement aussi viable que le traditionnel *nursing home* pourrait concurrencer un marché dont même les médecins sont devenus des actionnaires².

b) Un autre facteur qui explique l'apparition de la notion de troisième âge est la hausse de l'espérance de vie entre 1890 et 1980 (Laslett) et l'augmentation du pouvoir d'achat au sortir de la deuxième guerre mondiale. P. Laslett

considère que la majorité d'une population bénéficie du temps libre lié à la retraite dès lors qu'elle répond aux trois critères suivantes :

¹ Deban Philippe,
*L'habitat des per-
sonnes âgées*, p.72

- Une majeure partie de la population atteignant ses 25 ans doit pouvoir s'attendre à vivre au moins jusqu'à 70 ans
- Un minimum de 10% de la population doit être âgée de 65 ans et plus
- Les richesses doivent être équitablement distribuées entre chaque individu et assurer la couverture de leurs besoins primaires.

Quand l'accès à une certaine aisance touche une proportion plus importante de la population, à partir des années 50, cela se traduit par un accès facilité aux loisirs, réservés jusqu'ici à une élite économique. Les loisirs (activités et produits, mais également *temps libre*) ne sont désormais plus un privilège de nantis mais concernent toutes les couches de la population. Cette évolution impacte une vieillesse qui profite des techniques et technologies développées durant la guerre qui, par une diminution des coûts de production, permet aux retraités des zones rurales de ne plus se sentir isolés. La culture de loisir, valorise la période qui succède à la vie active. L'évolution technologique amène progressivement vers de nouveaux types d'assistance (domotique, prothèses individuelles, téléassistance), vecteurs fondamentaux de l'autonomie des personnes âgées¹.

c) Le troisième facteur qui entraîne la définition de cette nouvelle tranche d'âge réside dans le phénomène du *Baby-Boom* qui a eu un impact

considérable sur le domaine de la construction. Il a d'abord provoqué une demande importante en infrastructure scolaire à partir des années 70, puis, dès les premières décennies du XXI^e siècle, une demande également forte en établissements pour personnes âgées. En effet, l'évolution de l'espérance de vie, renforcée par l'arrivée des « Papy Boomer » entraîne un vieillissement massif de la population des pays industrialisés avec, pour conséquence, une croissance des dépendances et des demandes de placement dans des établissements spécialisés.

L'accès au débat architectural

L'accessibilité aux loisirs de masse à la fin de la seconde guerre mondiale peut être mise en perspective avec les transformations qui ont progressivement lieu dans le domaine architectural. En associant le terme *populaire* à celui d'*architecture*, il est tentant de se référer à l'essai de R. Venturi et D. Scott Brown, *L'Enseignement de Las Vegas* (1972), dans lequel les enseignes qui jonchent les routes de l'état du Nevada sont montrées comme les objets symboliques d'une nouvelle culture populaire. Dans une seconde partie, Venturi procède à une étude comparative qui vise à définir l'esthétique héroïque du « canard » et celle, laide et ordinaire, du hangar décoré. Ce qui nous intéresse ici, c'est la nature du programme des deux objets comparés : la Guild House (Venturi et Scott Brown, 1960-63) et le Crawford Manor (Paul Rudolph, 1962-1966) sont des établissements pour personnes âgées. Là où le Crawford Manor répond à une esthétique du béton, résolument moderniste et sans rappel du programme qu'il abrite, l'apparence de la Guild House doit

tout à l'intégration d'un langage populaire et à la standardisation des éléments la composant (**fig.19**).

¹ *Venturi Robert,
Scott Brown Denise
et Izenour Steven,
L'enseignement de Las
Vegas, p.97*

Bien que, comme le concède Venturi en préambule de cette partie¹, l'étude de cas se limite à une réflexion sur l'esthétique, le choix de deux institutions pour personnes âgées ne saurait être banalisé. L'antenne parabolique qui trône au sommet de la Guild House, en tant que couronnement symbolique d'une façade, reflète pleinement l'*image populaire de la vieillesse*. Par sa mise en exergue, l'institution devient explicite et manipule, sans s'y opposer, la vision collective liée à ce type de bâtiment. Paradoxalement, tout en conservant un caractère institutionnel, la Guild House « humanise » l'établissement pour personnes âgées par l'image qu'elle renvoie d'une culture populaire

Ce qui importe dans ces propos c'est que l'architecture incorpore pour la première fois de façon *consciente* une esthétique rhétorique sur la nature même de l'institution pour personnes âgées, non sans une certaine ironie : comment les personnes âgées s'occupent-elles durant la journée ? Elles regardent la télévision (l'antenne), se rassemblent pour jouer aux cartes et observer la vue depuis la grande fenêtre arquée (le dernier étage ou l'espace commun). Quel caractère revêt l'institution ? L'ordinaire, l'anonymat, la centralité et la superposition des ordres en façade, l'entrée marquée, l'enseigne. Tout cela permet d'identifier la fonction du bâtiment et les personnes qui y vivent. L'architecture ici est *honnête* et fait preuve d'empathie envers l'institution.

Synthèse

« Comment utiliser cette libération soudaine, sans précédent et imprévue de la mortalité ? »¹

¹ Laslett Peter, *A Fresh Map of Life*, p.1

À partir des années 50, la prise en charge des personnes âgées apparaît sous deux aspects différents : d'une part, les structures d'accueil tendent vers une conception qui favorise le bien-être de ses résidents, et donc une réflexion qui porte sur l'*usager* (**fig.20**). De l'autre, il est intéressant de remarquer la correspondance entre l'essor d'une économie liée au temps libre avec la récupération des personnes âgées dans le circuit économique. Ces « nouveaux consommateurs » (**fig.21**), identifiés dans la catégorie du troisième âge, appartiennent à une catégorie encore nouvelle et il leur est nécessaire de développer – par manque d'anciens modèles – des manières inédites d'aborder leur retraite.

À cette nouvelle situation correspond une augmentation du nombre et de la typologie d'établissements – classés selon leur degré de prise en charge – qui témoigne de la diversification et de la spécialisation des institutions. Nous nous attacherons à détailler certaines de ces formes dans le chapitre suivant.

Spécialisation de l'habitat - des années 70 à aujourd'hui

« Afin de maintenir une architecture de haute qualité qui reste adaptée aux besoins de la société dans un contexte en évolution, nous devons dévelop-

per de nouveaux modèles de comportement fondés sur une compréhension fondamentale des conditions modifiées. »¹

¹ Feddersen E.,
Lüdtke I. et Reisen-
berger J., *Living for
the Elderly: A Design
Manual*, p.54

Afin d'obtenir un aperçu des différents modes d'habitation pour la vieillesse – depuis l'apparition des logements protégés dans les années 70 jusqu'au statut quasiment hospitalier des Établissements Médico-Sociaux – nous nous attachons, ici, à les classer selon trois niveaux de dépendance de leurs usagers : 1. À domicile ; 2. Les logements protégés ; 3. Les instituts médicalisés, dont deux degrés de prise en charge sont à différencier : l'institut gériatrique et psychogériatrique

Un quatrième mode d'habitation, les *Gated Communities*, complète cette partie en nous offrant la vision d'une retraite radicalement exclusive.

Les modes d'habitation étant aujourd'hui tellement diversifiés, il est compliqué – voire impossible – de rendre compte de chaque nuance et spécialisation. La vue d'ensemble proposée dans ce chapitre vise à mettre en avant certains exemples qui nous permettront de développer une réflexion personnelle dans la seconde partie. Le présent répertoire ne retient sciemment que certaines tendances – qui serviront à l'illustration des présentes catégories – et ne prétend en aucun cas à l'exhaustivité.

À domicile

Face à l'avancée de l'âge, les activités des personnes à la retraite se réaménagent . Par le désinvestissement des activités trop astreignantes et en privilégiant celles qui sont les plus adaptées à leur état, l'espace de vie des retraités tend à se réduire progressivement à l'espace de vie domiciliaire¹.

¹ Höpflinger F., Hugentobler D., Spini D. et Verlag S., *Habitat et vieillissement Réalités et enjeux de la diversité*, p.206

Dès lors, le *vieillessement à domicile* constitue le mode d'habitation le plus apprécié chez les personnes âgées.

L'adaptation du domicile est la condition qui permet l'indépendance de la personne âgée et le maintien dans son *chez-soi*. Celle-ci peut se définir par une amélioration du contexte physique dans lequel évolue l'habitant (rehausser un lit, installer un siège adapté ou une poignée pour se relever plus facilement) (**fig.22-24**) ou par l'intervention d'une aide à domicile. Cela répond à une *dépendance* physique ou domestique, ainsi qu'à une perte d'autonomie (perte de la capacité à faire des choix).

L'adaptation du domicile physique suppose l'introduction de technologies (solution de design, produit de haute technologie, *smart home*) censées faciliter les activités quotidiennes. Elle peut également dépendre de la flexibilité du logement pour permettre à l'usager de se le réapproprier selon sa dépendance.

La durée de vie à domicile augmente avec la hausse de l'espérance de vie et, avec elle, le coût des soins à domicile. Alors que les établissements médicaux-sociaux coûtaient, 20 ans auparavant, plus chers que les soins par-

ticuliers, la tendance semble avoir changé par une inversion des temps de séjour (en Suisse, entre 1 et 2 ans dans un établissement médico-social). Le domicile a gagné en importance ainsi que les besoins en adaptation et en soins qui l'accompagnent.

¹ Omlin S., Höpflinger F et Gysin B. + Partner, *Wohnen in Jedem Alter*, p.15

À cette forme d'habitation, il est possible d'associer des conditions de vie qui favorisent l'entraide chez les résidents. Que ce soit à l'échelle du bâtiment ou d'un quartier, une organisation communautaire – qui met en relation des personnes âgées entre elles ou les intègre dans un mix des générations – permet d'éviter la formation de ghettos de vieux et de palier au manque de structures adaptées. La planifications de telles organisations (au niveau d'un quartier) sont évidemment le fait de services publics, bien que certaines innovations dans les formes d'habitation collectives soient parfois issues d'initiatives privées (**fig.25-27**). Ces nouveaux modes de vie ne sont pas « un abandon d'une individualité mais visent au développement de liens communautaires. »¹

Dans cette perspective, il est intéressant de considérer que la réflexion qui entoure le logement pour la vieillesse s'ouvre à l'échelle d'un immeuble (**fig.28**), d'un quartier (**fig.29**) et parfois même d'une ville. Le logement d'aujourd'hui n'étant plus habité par la famille au sens large, mais le plus souvent par un couple ou une personne seule, le vieillissement entraîne un isolement du résident retraité. Cela devient le sujet d'une pensée plus générale sur l'intégration des différentes générations dans un ensemble habité (**fig.30**).

Logements protégés

La possibilité de transformer une structure existante pour l'adapter aux besoins de l'usager faisant parfois défaut, le logement protégé (ou logement assisté) se présente comme une alternative. Cette solution – qui se met progressivement en place dès les années 70 – consiste en un agencement de logements sans obstacles, surtout les cuisine et salle de bain. Ces habitations comportent aussi certains services d'assistance spécialisés et permettent le maintien de la personne dans une forme d'autonomie tout en bénéficiant d'un cadre sécurisé/sécurisant. Des programmes divers occupent régulièrement le rez-de-chaussée (crèche, salle commune). Leur succès dépend principalement de deux facteurs liés aux habitudes des « consommateurs » des dernières décennies : la tendance, d'une part, à la désinstitutionalisation des structures de prise en charge et donc à la privatisation des soins ; d'autre part, le domaine des soins pour les personnes âgées s'étant fortement spécialisés, les solutions adaptées sont diverses et leurs bénéficiaires veulent pouvoir les choisir eux-mêmes – exigences auxquelles répondent les logements protégés¹.

¹ *Ibid.*, p.16

Les logements protégés ne remplissent plus leur rôle de structure d'accueil à partir du moment où le résident requiert une prise en charge trop lourde (dans le cas de démences, notamment). Certains de ces logements sont d'ailleurs situés à proximité d'établissements médico-sociaux, révélant ainsi leur fonction *transitoire*.

Bien que le terme corresponde à une catégorie précise et officielle d'établissements, nous nous permettons, dans le contexte de ce répertoire, de l'utiliser d'une façon plus générique. Les logements assistés bénéficient d'un soutien mais n'impose pas la régulation du quotidien qui caractérise la prise en charge à un niveau supérieur de dépendance (instituts médicalisés). Si cette condition intermédiaire apparaît comme une solution récente, les structures qu'elle intègre ne sont, elles, pas toujours nouvelles. Ainsi, certains bâtiments ont été transformés en vue de répondre à des critères d'accueil pour la vieillesse, tout en préservant leur caractère d'origines (**fig.31-32**).

Instituts médicalisés

Le statut des établissements médico-sociaux a considérablement changé en l'espace de quelques décennies : étant donné l'âge d'entrée plus élevé des résidents, les durées de séjours se sont écourtées et les pathologies des pensionnaires ont évolué. Cette présence accrue d'une structure de prise en charge fait de l'institution médicalisée, un lieu qui s'apparente toujours plus à un centre de soins palliatifs, un *mouroir*¹.

¹ Höpflinger F., Hugentobler D., Spini D. et Verlag S., *Habitat et vieillissement Réalités et enjeux de la diversité*, p.268

Bien que fournissant encore parfois une référence de base à certains projets, les différentes typologies architecturales des établissements médico-sociaux se sont progressivement distancées du hall infirmier dont elles sont issues (cf. fonctionnalisme du mouvement moderne pour les premières phases de cette émancipation). Les différents plans doivent leur apparition à la progres-

sive spécialisation de l'offre et se décident en fonction de la population hébergée et de l'échelle du programme.

¹ Dehan Philippe,
L'habitat des personnes âgées, p.78)

Dans son manuel sur *L'habitat des personnes âgées*, P. Dehan propose de classer ces plans en quatre typologies : linéaire, centripète, pavillonnaire et fermée¹.

² Volker Bienert
et Bösch Ivo, éd.,
*Grundrissfibel-Alt-
terszentren*, pp.6-25)

Dans les deux premières typologies, la froide rationalité de la barre et la convergence des circulations en un centre évoque l'efficiency et la rigueur qui sont à l'origine de leur forme (le hall infirmier médiéval et certains hôtels-Dieu au cours du XVI^e siècle). On remarque que, déjà dans les années 60, les projets faisant usage de tels plans en adoucissent l'aspect fonctionnel par l'utilisation de l'asymétrie, du décalages ou par l'arrondissement des formes (**fig.33**). Encore inspiré dans les années 70 par le concept de l'*hôtel-maison*, les couloirs du plan centripète sont passés de dimensions étroites et étirées – où s'alignaient les chambres des résidents – à un agencement d'unités de vie accueillantes... Jusqu'à en devenir méconnaissable !

Le modèle de la barre a, lui aussi, évolué. Il correspond aujourd'hui à une typologie longitudinale, faite de longs couloirs et d'un noyau fonctionnel en son centre².

Les organisations pavillonnaires et fermées (*en anneau*) se réfèrent à des modes d'habitation à petite échelle et plus proche d'un mode d'habitation communautaire. Se référant à des modèles de bâtiment du type *cloître*, le plan en anneau permet d'alléger le caractère de surveillance propre au plan

centripète. Il offre également une déambulation « contenue » aux pensionnaires désorientés au lieu d'une confrontation à des espaces sans issue, comme c'est le cas dans les précédentes typologies.

Cette catégorisation des institutions par organisation du plan peut être complétée avec la forme *compacte*. Le problème de l'arrivée de lumière naturelle à l'intérieur des espaces en fait un modèle parfois difficile à mettre en œuvre. Mais ses qualités résident dans les courtes distances de parcours entre soignants et résidents ainsi qu'une déambulation circulaire, déjà repérée dans le type à cour.

Les *Gated Communities*

Dans les catégories qui précèdent, le cadre de la prise en charge est généralement relatif au degré d'autonomie des personnes qui s'y rendent. D'une façon différente, les *Gated Communities* constituent un exemple intéressant – particulièrement en ce sens qu'elles se caractérisent par une exclusivité destinée à un public de jeunes retraités (*Young-Old*¹). Cette forme de retraite en communauté relève d'une volonté de s'extraire d'un milieu qui, pour diverses raisons, serait devenu inadéquat et présente une alternative au vieillissement à domicile (**fig.34**).

¹*Simpson Deane, Young-Old*

L'établissement organisé de villages communautaires pour la vieillesse est une solution issue directement de l'« économie grise » abordée précédem-

ment. Ces formes de vie répondent à une demande d'accès aux loisirs pour des retraités isolés socialement ou géographiquement.

Particulièrement présentes aux États-Unis, les *Gated Communities* traduisent d'une certaine façon l'extension de la durée de vie en tant que retraité et la quête de sens qu'engendre ce phénomène. Des conditions climatiques favorables, l'artificialité du lieu, un emploi du temps et l'offre d'activité permettent d'occuper et de divertir le quotidien des résidents, dans une forme d'utopie ségrégationniste.

Synthèse

L'offre contemporaine en matière de logement pour les personnes âgées répond directement aux groupes d'acteurs représentant un marché potentiel. La multiplicité des formes d'habitation témoigne de l'impossibilité d'un traitement générique de la vieillesse. Certaines catégories sont cependant définies à partir de critères de santé mentale et physique. Ainsi, le domicile, les logements protégés et les instituts médicalisés représentent des structures où la présence d'une prise en charge s'accroît graduellement.

Nous avons, par ailleurs, relevé l'existence de communautés exclusives dans lesquels de « jeunes retraités » viennent volontairement s'isoler. Elles constituent un marché lié à l'« économie grise » mais dont les enjeux concernent plus le temps libre que la santé des résidents.

Conclusion

L'observation chronologique des grandes tendances en matière de prise en charge des personnes âgées nous permet d'avancer certains éléments utiles à la suite de notre réflexion.

Difficilement identifiables jusqu'au XIV^e siècle, la vieillesse du Moyen-Âge ne saurait se résumer à un âge, une retraite ou une classe sociale. Ses multiples facettes et le manque de documentation à son propos nous ont obligés à concentrer notre attention sur deux « groupes » : la vieillesse aisée qui a le privilège de ne pas travailler et de se retirer volontairement derrière les murs d'un monastère ; la vieillesse indigente, incapable de subvenir à elle-même et qui dépend des œuvres de charité ou de diverses formes de solidarité sociales.

Une fois identifiées, les structures se sont progressivement spécialisées, devenant tour à tour le reflet d'intérêts liés à l'église ou à un pouvoir séculier, ou encore d'une vision morale ou hygiéniste dès la fin du XIX^e siècle.

Dans les années 50, et de façon exponentielle jusqu'à nos jours, la vieillesse s'est vue récupérée par l'économie de marché. Le phénomène coïncide avec l'émergence des pensions étatiques, l'amélioration de la sécurité sociale et, globalement, du pouvoir d'achat dans les pays industrialisés. Nous pouvons dire que, d'une certaine façon, la vieillesse s'est « émancipée » et de ce fait est devenue la cible d'un modèle économique. Les habitations spécialisées lui sont destinées et ne sont plus une manifestation de pouvoir religieux,

séculier ou moral. Ces nouvelles structures résultent d'une façon d'*habiter* contemporaine et se diversifient.

Après avoir évoqué les tendances actuelles en matière de logement pour personnes âgées, nous remarquons que les critères d'indépendance et d'autonomie sont prépondérant dans la conception de nouvelles habitations pour des raisons qui ont à faire tant avec l'économicité du modèle qu'avec l'individualisation des modes de vie d'aujourd'hui.

Même dans une situation d'isolement, le vieillissement à domicile est privilégié, et sa durée maximisée autant que l'adaptabilité de l'environnement le permet. Les solutions intermédiaires aux établissements médicalisés prennent aussi en compte l'autonomie des résidents tout en admettant la nécessité de ménager un certain cadre sécuritaire.

Le maintien d'un mode de vie propre à chaque individu, le moins possible affecté par les vulnérabilités associées à l'âge, semble être devenu une condition imposée au projet d'architecture du logement des personnes âgées. Cette préoccupation est au cœur de notre réflexion et nous nous attacherons, dans la deuxième partie de ce texte à définir un cadre qui permette d'utiliser les exemples, historiques et contemporains, comme autant de références. Nous espérons ainsi stimuler la vision d'une forme d'habitation pour la vieillesse, capable de répondre à des concepts de normalité, d'interaction avec son contexte et de réponse aux aspirations de populations vieillissantes.

DEUXIÈME PARTIE – UNE ARCHITECTURE POUR LA VIEILLESSE

Introduction

L'analyse historique développée dans la première partie fait ressortir des thématiques générales qui vont permettre, dans cette seconde partie, de poursuivre sur des réflexions plus personnelles. À l'aide des exemples donnés précédemment – et dont certaines représentations ont été incorporées dans l'iconographie en fin de document – cette partie aborde les grandes thématiques évoquées dans la perspective d'esquisser un univers inclusif des relations que peuvent entretenir l'architecture et la vieillesse.

Pour commencer, nous discuterons la notion de *mouvement*, sans doute l'une des premières implications spatiales en jeu dans le processus du vieillissement. La réflexion se concentre sur les déplacements qui correspondent à une dynamique statique et cinétique des corps vieillissants. Ces deux dynamiques, dont les vieux subissent les effets plutôt qu'ils n'en sont les acteurs, sont respectivement caractérisées par un vieillissement sur place (que nous nommerons *à domicile*) ou un vieillissement menant à l'*exil*.

D'une façon plus pratique et littérale, cette première partie dédiée au mouvement sera aussi l'occasion de mettre en avant certaines réflexions par rapport à l'intégration d'une circulation adaptée dans le bâti.

Distincte en même temps qu'étroitement liée à la notion du *mouvement*, nous aborderons, dans un deuxième temps, la question du *masque de la vieillesse* et de sa signification dans l'architecture des institutions du grand âge. Le terme de *masque*, concept développé en tant que « mask of aging » par Featherstone, Turner, and Hepworth (1991)¹, est lié à la difficulté rencontrée en occident à ne pas réduire les personnes âgées à leur empreinte sociale, un traitement médical ou une prise en charge. Dans ce deuxième volet nous chercherons à comprendre dans quelles mesures l'institution, dans sa structure, son organisation et son écosystème, confirme ou infirme ces stéréotypes, standardise ou pas le statut des personnes âgées.

¹ Andersson, Lars, éd.
Cultural gerontology,
p.208

Finalement, cette réflexion se terminera avec un rapprochement, tant d'un point de vue théorique que pratique, entre les questions liées à la *mémoire* et le projet d'architecture. Cette dernière piste s'inscrit dans le triptyque suivant : la description du *déplacement* de la personne âgée et les incidences de ce mouvement sur l'espace domestique ; le rôle et l'*image* que renvoie l'habitat vers l'extérieur et vers les résidents déplacés ; l'aspect psychologique que la *mémoire* – intégrée au plan, aux programmes ou aux matériaux du projet – peuvent générer dans l'intégration et l'*habiter*.

En conclusion de cette partie, une brève synthèse des aspects clefs de la recherche nous amèneront à penser une architecture propre à la vieillesse (du moins celle discutée ici). Le souhait n'est pas de figer la réflexion mais bien de poser les prémisses d'un possible projet d'habitation qui inclue les personnes âgées dans un plus large contexte.

Mouvement – Séquences spatiales

« Soit un plan fixe où des personnages bougent : ils modifient leurs positions respectives dans l'ensemble cadré ; mais cette modification serait tout à fait arbitraire si elle n'exprimait aussi quelque chose en train de changer, une altération qualitative même infime dans le tout qui passe par cet ensemble. »¹

¹ Gilles Deleuze, *L'Image-Mouvement*, p.32

Si nous abordons la question du mouvement dans le contexte de ce travail, c'est que les notions de distance, déplacement et mobilité sont des facteurs primordiaux dans la condition spatiale des personnes âgées. En vue de mieux structurer la réflexion, nous avons pris soin de classer ces conditions en dynamiques statique ou cinétique, liées respectivement au vieillissement à domicile ou à un déplacement vers un nouveau logement. Il convient donc d'établir, dans un premier temps, ce que nous entendons par « dynamique statique » dans un contexte d'habitation. Saisir la notion d'habitat dans une absence de mouvement – au sens d'un déplacement *vers* – nous permettra, dans un second temps, d'aborder le lien qui lie un nouvel environnement construit pour la vieillesse lorsqu'il est question, pour celle-ci, de se l'*approprier*. Par un processus en cascade, cette seconde étape sera structurée en deux catégories, rattachées à l'*exil* et à l'*intégration*.

À domicile

« Le concept même d'un état statique dénote simplement l'état d'équilibre atteint par ce mouvement, résultat de l'équilibrage de forces compositionnelles opposées et se détruisant mutuellement. »¹

¹ Ginzburg Moïsséi, Berger M. et Essaian E., *Le style et l'époque*, p.89

Bien que le vieillissement à domicile consiste en l'absence d'un déplacement vers une nouvelle structure, il ne faut toutefois pas considérer qu'il n'existerait aucune implication spatiale dans cette première condition. Comme relevé par Benze et Kutz² dans leur recherche sur le concept de l'appropriation spatiale chez les personnes âgées, la période qui coïncide avec le départ à la retraite correspond à une rupture dans la signification des différents espaces d'habitation. Le domicile se transforme souvent en un nouveau centre de la vie quotidienne, le statut social lié à l'activité professionnelle est relégué au second plan et, l'âge avançant, « des espaces auparavant fonctionnels deviennent des lieux qui perdent de leur sens ou de leur utilité. »³

²Hauck Thomas E., éd. *Aneignung urbaner Freiräume*

³*Ibid.*, p.86

Pouvoir vieillir dans un environnement familial dépend d'un équilibre entre la structure habitée et la santé physique de celui qui l'habite. C'est au travers de l'*adaptation* que peut être maintenu cet équilibre qui permet la continuité d'utilisation des différents espaces de la maison. Adapter son *chez soi* évite la diminution du champ d'action, le rétrécissement du cadre de vie (**fig.22-24**). Il en va de la continuité et de la détermination de l'identité⁴.

⁴ Höpflinger F., Hugentobler D., Spini D. et Verlag S., *Habitat et vieillissement Réalités et enjeux de la diversité*, p.207

Mais nous parlons ici d'un ensemble clos : c'est un *instant privilégié* d'équilibre qui passe par la nécessité, pour la personne âgée, de se réapproprier

régulièrement son espace domestique. Le cadre est fixé et constant, mais les transformations qui s'opèrent continuellement en son intérieur sont dirigées vers et par un même protagoniste. Les relations qui ont lieu n'incluent donc aucun élément en dehors du cadre et se maintiennent dans un état d'équilibre entre la personne âgée et l'environnement physique du domicile. Voilà ce que nous entendons ici par « dynamique statique », soit cet instant privilégié qui correspond à une condition de surplace, et à laquelle s'oppose le changement que provoque un mouvement *en dehors* du premier cadre, vers une structure spécialisée.

Exil – exclusivité et exclusion

« C'est seulement parce que ces monuments [de la Renaissance italienne] représentent un monde autonome de forces en mouvement dont la résultante non seulement ne dépasse jamais les limites du monument en question, mais ne détermine même jamais la direction d'un mouvement quelconque ; sa résultante dans ce cas est tout simplement nulle. »¹

¹ Ginzburg Moïsseï.,
Berger M. et Essaïan
E., *Le style et
l'époque*, p.89

La façon de s'approprier un nouvel environnement s'applique différemment selon le degré de perméabilité de ses limites. Inévitablement, le déplacement implique de se diriger vers ce nouveau contexte. Une fois intégré, l'appropriation d'un champ d'application peut soit être circonscrite à une enceinte, soit en dépasser les limites. L'observation peut sembler triviale mais la rigueur du périmètre qui contient le domicile des personnes âgées et sa plus ou moins grande propension à accepter des mouvements qui s'y dirigent ou en qui

en sortent nous semble générer une appropriation fortement différenciée du contexte.

¹ *Simpson Deane, Young-Old, p.114*

L'accessibilité exclusive de certains lieux peut être illustrée comme dans la

² *Ibid., p.16*

partie historique, en évoquant la retraite des personnes de haut rang riches et puissantes. Le palais de l'empereur Dioclétien (**fig.1**), avec son enceinte fortifiée en constitue un exemple notable. Il combine les caractères de la forteresse et de la ville, respectivement l'enceinte qui rend le palais exclusif et l'intérieur où le mouvement se déploie librement, de la rue aux sanctuaires, des sanctuaires aux appartements privés. Le mouvement est, ici, à sens unique, en direction du nouvel environnement. C'est un dispositif qui se ferme une fois que l'individu concerné est intégré et dans lequel le mouvement est admis mais limité au périmètre défini.

¹ *Ibid., p.535*

Dans une certaine mesure, les *Gated Communities* appliquent des principes similaires d'exclusivité et d'exclusion de même que les monastères du Moyen-Âge. Ces centres communautaires à large échelle réservent une aire où les personnes ayant accès aux loisirs et les limites du périmètre ont été clairement définies.¹ Cette forme de retraite est une conséquence directe de l'avènement d'un marché pour les retraités, une économie qui s'empare d'un phénomène où la vieillesse aspire à l'isolement du reste de la société². (D'Eramo, *Bunkering in Paradise*, pp.185-86). Ainsi que le met en évidence D. Simpson dans *Young-Old*, la concentration en un lieu d'un même groupe de consommateurs avec des demandes similaire permet de répondre à la demande de façon plus efficace et à moindre coût grâce à une économie d'échelle³. Les mouvements migratoires vers ces *Young-Old villages* se font sur des distances

importantes, les lieux ensoleillés et tempérés à l'année étant privilégiés. Bien que ces communautés ne soient pas toujours formellement réservées à une certaine tranche d'âge, l'offre sur place influence significativement le profil des résidents. Finalement, ces villages communautaires contiennent également des témoignages physiques de leur caractère exclusif : l'expansion du mur d'enceinte, la mise en place de barrières et autres systèmes de sécurité mettent à l'écart une dynamique exogène et perpétuent l'illusion d'un univers rythmé par les swings de la Costa del Sol (**fig.34**).

D'une même façon, les mouvements dans la section psycho-gériatrique de l'établissement médico-social de Beausobre se font dans un environnement clos (**fig.35-38**). Ce confinement en un cadre défini est justifié par le degré particulièrement élevé de dépendance des résidents et leur perte d'autonomie. À l'extérieur du bâtiment, le mouvement se fait dans un jardin clôturé et aux contours organiques qui permettent une déambulation fluide. Lorsqu'il arrive que le mouvement porte un résident en dehors de l'enceinte de l'établissement, celui-ci est équipé d'un GPS qui lui permet de rester localisable. Son déplacement est, de ce fait, soumis au contrôle du premier cadre.

Intégration

« Le tout n'est pas un ensemble clos, mais au contraire ce par quoi l'ensemble n'est jamais absolument clos, jamais complètement à l'abri, ce qui le maintient ouvert quelque part, comme par un fil ténu qui le rattache au reste de l'univers. »¹

¹ Gilles Deleuze, *L'Image-Mouvement*, p.21

Dans les exemples historiques, nous avons pu observer que, lorsqu'elle échappe à une condition de forteresse imperméable, l'architecture à destination des personnes âgées comprend généralement un espace ou une fonction publique. Le mouvement peut ainsi pénétrer la structure. Il ne s'agit plus seulement d'adapter un lieu aux besoins d'un seul sujet (comme c'était le cas dans le vieillissement à domicile et dans le cadre exclusif) mais, par l'acceptation d'un monde extérieur, les résidents s'approprient un contexte élargi.

Appelons ce contexte particulier « hors-champ », pour rester dans la terminologie de l'art séquentiel. Dans *l'Image-Mouvement*, Gilles Deleuze parle d'un type de hors-champ qui « désigne ce qui existe ailleurs, à côté ou autour » et dont le fil qui le relie à l'image cadrée est tel que le hors-champ permet « d'ajouter de l'espace à l'espace ».

Le cadre de l'hospice d'Orbatello est un mur à l'allure impénétrable, comme l'enceinte d'un palais Dioclétien (**fig.11-12**). Mais le simple fait qu'il existe un mouvement d'échange entre la vie interne de l'établissement et son environnement nous fait prendre conscience de la perméabilité – contrôlée, sans doute – du système. Son caractère public met en mouvement la campagne

florentine vers Orbatello, et la campagne florentine en ressort avec la fille d'une des vieilles résidentes de l'hospice !

Le plan ne nous livre aucune information au sujet de cet échange. Mise à part l'église qui jouxte l'un des côtés – et qui ne semble d'ailleurs pas directement liée au système mais être contenue dans son propre cadre – l'ensemble ne révèle pas ce qui nous permettrait de sentir la présence d'un espace hors-champ. Cet espace est néanmoins bien là puisque la pratique des mariages des filles d'Orbatello nous est parvenue.

En revanche, la disposition de certains halls infirmiers affirment leur statut de dispositif urbain. La façon de positionner une entrée publique vers la chapelle qui s'aligne sur le front de rue les rend explicitement perméables au flux de la ville. La chapelle se retrouve ainsi à la croisée de sa fonction publique et d'un hall dédié aux malades. L'ensemble est contenu dans un même cadre.

À Berne, la communauté Fünfufüzg (**fig.27**) occupe un immeuble construit au début du XX^e siècle, transformé et aménagé pour permettre à des retraités une vieillesse « à domicile ». La vie s'y construit autour de la grande cour intérieure (*le Chaos*, là où tout se crée). Bien qu'elle existât déjà avant la transformation de l'immeuble, cette cour constitue une « pièce » centrale pour la communauté et sert de lien avec le quartier. C'est un espace public, ouvert tous les jours, et dans lequel est organisée, tous les mois, une « Vollmond-suppe » à laquelle tout un chacun peut participer.

À ceci s'ajoute également une chambre d'ami située à l'entrée de la cour. Cet élément annexe permet d'inviter des proches à rejoindre pour quelques jours la communauté. Cet exemple est singulier par le principe d'auto-détermination qui caractérise son fonctionnement. Les résidents ont souhaité une ouverture de la maison à son environnement, *le faire venir*. Cette position, rendue possible par l'appropriation, s'oppose au caractère exclusif des *Gated Communities*, isolées, dans lesquelles les mouvements se limitent au cadre les contenant.

Mouvements internes

Rapporter le mouvement à des « instants quelconques » et non à des « instants privilégiés » constitue, selon G. Deleuze, la révolution scientifique moderne. La conséquence en est la recherche d'une dynamique de mouvement qui puisse se substituer à « l'ordre dialectique des poses », soit la « succession mécanique d'instantanés quelconques ». Si ces propos servent à Deleuze de base à une analyse cinématographique, ceux-ci introduisent plus généralement à la culture du mouvement, propagée au rythme des nouveaux moyens de translation et d'expression. Concernant la dynamique de mouvement dans l'architecture moderne, Peter Cook s'exprime ainsi :

¹ *Cook Peter, Architecture : action and plan, p.41*

« L'architecture du passé utilisait un langage statique ; l'architecture du passé immédiat a dû inventer un langage qui puisse absorber la dynamique et le changement ; il est raisonnable de penser que l'architecture du futur pourrait incorporer cette nouvelle dynamique. »¹

La première figure à incorporer cette dynamique du mouvement fût le corps jeune et vigoureux qui peut s'activer au rythme mécanique de l'industrie. Et la statique, ennemie du progrès moderniste, est le propre d'un corps infirme et dont les déplacements la limitent à un état plus contemplatif qu'actif. La vieillesse, plus vulnérable et incorporant souvent un mode de vie immobile, véhicule encore aujourd'hui cette image statique qui s'oppose à la vigueur d'une jeunesse que la société contemporaine continue de célébrer.

¹ Gieselmann,
Reinhard. Wohnbau,
p.120

Comme nous l'avons vu précédemment, la négation du mouvement dans l'architecture pour personnes âgées est un a priori que nous essayons de déconstruire. En plus de se déplacer vers et de faire venir à soi, la personne âgée engendre un tas de questions dans la conception d'espaces adaptés à sa mobilité (réduite) et la fluidité (diminuée) de ses mouvements. Et un effort de projection de la part de jeunes architectes !

En effet, pour planifier des espaces pour les personnes âgées, il est nécessaire d'avoir connaissance de la fatigue qu'elles peuvent ressentir lors de leur déplacement. C'est une architecture faite de peu de changements de niveau, où les longues rampes ne dépassent jamais une pente de 4% et avec des hauteurs de mobilier non-standards. La conception de l'environnement physique doit être pensée dans les détails et permettre la prise en compte de chacune des actions'.

Nous nous sommes intéressés jusqu'ici aux mouvements qui vont vers et ceux d'échange. Nous aimerions maintenant aborder brièvement la question du mouvement à l'intérieur des logements prévus pour la vieillesse.

Circulation horizontale

D'une certaine façon, les circulations verticales paraissent inexistantes dans le paysage horizontal de la vieillesse.

Dans l'établissement de Beausobre, les escaliers qui desservent les différents étages de la section gériatrique et psycho-gériatrique sont dissimulés derrière des noyaux en béton auxquels les résidents n'ont pas accès. Visuellement, le déplacement d'un étage à l'autre semble s'être absenté d'un paysage dominé par les lignes horizontales (**fig.35-38**) .

Ce camouflage des mouvements verticaux s'illustre dans le projet de Pascal Flammer pour un immeuble de bureaux (**fig.39**). Le noyau de circulation, situé au centre du plan, sert à un déplacement discret entre deux étages. L'horizontalité domine le paysage intérieur et met en exergue les déplacements en plan de l'individu. Ainsi, de la même manière qu'à Beausobre, vertical devient synonyme de privé. C'est une ellipse spatiale qui préserve d'une vision de l'effort physique que sollicite la verticalité.

Dans le *Spiral Building* de Fumihiko Maki, un grand espace à l'opposé de la rue fait le lien entre le rez et les espaces supérieurs d'exposition. La connexion entre les deux est rendue possible par l'existence d'une rampe généreuse qui s'enroule autour de l'espace circulaire.

L'intervention scénographique de l'atelier Bow-Wow dans ce bâtiment fait du concept de la mobilité réduite l'origine d'un parcours visuellement marquant.

La grande spirale devient le motif de toute la mise en scène, jusqu'à recouvrir les marches d'escalier et rythmer le mouvement du corps au travers du bâtiment. L'ascension lente et progressive de la pente est, dans ce cas-ci, célébrée (**fig.40-41**).

Synthèse

Pour les personnes âgées, le départ du domicile répond souvent à une situation où les problèmes de mobilité dépassent les possibilités d'adaptation du logement. L'équilibre de l'instant privilégié n'est plus permis et correspond au passage d'une condition statique à une dynamique de mouvement, dirigée vers un environnement spécialisé. À partir de là, nous avons pu identifier un certain nombre de situations qui impliquent le mouvement de manières diverses :

- Dans une démarche volontaire, certains retraités choisissent d'intégrer des *cadres exclusifs* qui les préservent de l'agitation extérieure. Une réelle économie de marché existe autour de ces utopies pour retraité, dont les *Gated Communities* sont une figure exemplaire. Ces dernières contrôlent les mouvements dirigés vers elles et génèrent une activité interne dont le champ d'action est formellement limité à leur périmètre.
- Le mouvement des personnes âgées dans des établissements médico-sociaux – particulièrement vrai dans les instituts psycho-gériatriques – est strictement circonscrit et soumis au contrôle de l'institution.

- Les logements pour personnes âgées avec un certain degré de perméabilité comprennent généralement une intention d'échange dans un environnement qui va au-delà du cadre résidentiel. Dans un processus d'*appropriation*, la vieillesse fait venir à soi le monde extérieur, cherche à *faire sien* un environnement nouveau.

Il est possible d'exprimer ces différentes façons d'aborder le mouvement en associant l'habitation et son environnement à l'image d'une suite de cadres. Le degré d'ouverture définit l'intensité de leur connexion et la possibilité ou non de générer des séquences spatiales.

Finalement, on a vu que le corps infirme est aussi concerné par la dynamique du mouvement et qu'on ne peut pas l'en détacher. Il est même possible de relever une similarité fondamentale entre les contraintes liées à la mobilité réduite et l'espace dynamique qu'engendre le modernisme : un plan libre qui met en exergue l'horizontalité des lignes ; un espace libre d'obstacle où vigueur et vulnérabilité des corps peuvent se rencontrer.

MASQUE – Intervalle

« Le mouvement de translation n'est pas seulement interrompu dans sa propagation directe par un intervalle qui distribue d'un côté le mouvement reçu, de l'autre côté le mouvement exécuté, et qui les rendrait en quelque sorte incommensurables. Entre les deux, il y a l'affection qui rétablit le rapport. »¹

¹ Deleuze Gilles,
L'Image-Mouvement,
p.97

La vieillesse évoque le déclin lorsqu'elle est associée avec le retrait de la vie active. L'iconographie moyenâgeuse témoigne de cette conception d'une dégradation unitaire du corps et de l'esprit (**fig.9**). Cette conception moniste a eu pour effet de dissimuler le vieillissement derrière une certaine image préétablie. C'est l'invisibilisation de la vieillesse qui nous intéresse ici et la façon dont l'architecture renforce ou déjoue cet effacement.

² Lars Andersson, éd.
Cultural gerontology,
p.208

Dans un essai sur la mise à l'écart, le « démembrement », (*the dismemberment*) des personnes âgées dans la société occidentale contemporaine², Haim Hazan reconnaît l'origine du problème dans la sur-représentation de corps jeunes et genrés qui résulte en un paradoxe majeur :

« La question de la symbolique des personnes âgées est encore amplifiée depuis que la discrédence entre l'omniprésence croissante des personnes âgées et la rareté de leur représentation constitue un préjugé culturel qui mérite d'être élucidé. »³

³ Ibid., p.208

La perte de visibilité d'une vieillesse démographiquement croissante a eu pour conséquence, selon Hazan, de créer des symboles capables d'assurer

la continuité d'une certaine perception des personnes âgées. Ces conceptions stéréotypées permettent d'identifier la vieillesse en la cantonnant à une catégorie médicamentée et dépendante des systèmes de pension¹. Mais cette vision limitée de la figure âgée, symptomatique du monisme occidental, se heurte au décalage entre un corps vieillissant et l'esprit qui l'occupe. Toujours selon Hazan, les institutions permettent de remédier à ce paradoxe. Par l'apposition d'un *masque*, elles deviennent des barrières visuelles entre l'image simpliste propagée par la société et la contradiction entre corps et esprit. Elle crée de la distance et pose un voile qui permet de conserver de la vieillesse une image idéalisée.

¹ *Ibid.*, p.209

² *ibid.*, p.210

« L'invisibilité imposée par cette relocalisation semble avoir un double objectif : éloigner et voiler les icônes vivantes de la mort et [...] retirer du regard du public les témoignages flagrants de l'incongruité entre le corps et le moi [...]. »²

Les structures de prise en charge pour la vieillesse, décrites par Hazan, limitent l'accès de la société à la réalité que dissimulent leur enceinte. La coexistence de corps infirmes transportant des esprits alertes avec des esprits déficients dans des corps sains peut se faire dans la discrétion absolue du *schisme* institutionnel.

Sailors Home

Le *Sailors Home*, réalisé par John Cunningham (1846-49) (**fig.42**), bien qu'il soit destiné à loger les marins débarqués à Liverpool et non des personnes

âgées, correspond à la dichotomie que peuvent exprimer les murs d'un bâtiment. L'aspect extérieur ressemble à un château fort et donne l'impression d'un dispositif de défense. Les quatre murs de maçonnerie contiennent les résidents, les préservent des vicissitudes du monde extérieur.

¹ *Crimson, Mark.*
Stirling and Gowan,
p.209

Cette limitation tranchante que créent les murs est renforcée par l'écart entre l'image renvoyée et l'organisation interne. L'intérieur relève d'un mode de vie collectif où les résidents habitent des galeries disposées autour d'une longue cour. Le *Sailors Home* combine une impression de sécurité en façade – assurée par une construction en maçonnerie lourde – avec d'importantes surfaces vitrées à l'intérieure.

Le *Sailors Home* et son mur comme principe de disjonction semblent avoir inspiré James Stirling dans le projet du Perrygrove (1960-64)' (**fig.43**). Cet établissement pour personnes âgées renvoie l'image d'une enceinte – un polygône évidé – qui protège sa communauté des regards indiscrets. Stirling conçoit un intérieur ponctué d'espaces intimes et, comme dans le *Sailors Home*, généreusement baignés dans la lumière naturelle qui filtre au travers des ouvertures du mur intérieur. Nous retrouvons dans ce projet toute la dichotomie mise en place par un mur porteur fortifié qui caractérisait le projet de Cunningham.

Dilatation

Si dans son projet de la Guild House, Robert Venturi évoque avec une certaine ironie la question du masque, ou plutôt de l'*image* du masque institutionnel, l'esthétique ambiguë qui en résulte nourrit notre réflexion au sujet de la limite. Il ne s'agit plus de créer une rupture entre l'expression de la façade et la vie intérieure du bâtiment. La façade fonctionne bien comme le masque qui exprime une idée communément admise du « sort » réservé aux vieux en institution. Mais c'est un masque *honnête*. Le type de fenêtre à guillotine, la brique brune et même les pots de géranium – éléments décrits par Venturi comme l'expression d'une *banale laideur* – produisent un effet double : d'un côté, la mise en exergue de stéréotypes liés à la retraite ; d'autre part, ce geste peut être interprété comme l'exposition en façade des mécanismes de vie intérieurs. Comme Venturi le dit lui-même dans l'essai *Complexity and Contradiction*¹, le redimensionnement de ces différents éléments banals (la colonne d'entrée monumentale, les fenêtres démesurées) crée une tension entre une expression « conventionnelle et non-conventionnelle ». Ces éléments deviennent les porte-voix d'une agitation interne plutôt que la reproduction d'une image que la société projetterait depuis l'extérieur.

¹ *Venturi, Robert. Complexity and contradiction in architecture, p.116*

En ce sens, les symboles qui ornent la façade de la Guild House crée une légère dilatation du masque. C'est l'amorce d'une profondeur. La perspective d'un espace commun situé entre les deux côtés du mur fait son apparition...

L'interface ou le mur communautaire

Dans sa recherche sur la *forme collective*¹, Fumihiko Maki consacre un chapitre à l'intention du mur comme dispositif urbain (**fig.44**). Pour Maki, le mur « protège et différencie les zones privées du domaine public. [...], il sert de médiateur, relie et renforce les éléments de la ville. »² Parmi plusieurs variations de ce mur « urbain », le mur communautaire (*community wall*) semble propice à la suite de notre réflexion. Celui-ci se distingue par sa fonction d'interface qui permet la transition entre l'agitation de la ville et le calme des zones résidentielles. Il se définit à partir des activités qui proviennent tant de l'intérieur que de l'extérieur de la communauté.

¹ Maki Fumihiko,
*Investigations in
Collective Form*

² *ibid.*, p.59

Aborder le mur comme le fait Maki, dans le contexte de notre réflexion, nous permet de mettre en perspective le masque que nous avons observé jusqu'ici, et dont l'expression se limitait à la surface de la façade. Le mur communautaire se caractérise par la dilatation de l'espace interstitiel qui devient un instant privilégié de rencontre entre la société et le monde des résidents. De façon un peu triviale, nous pouvons dire que le mur communautaire transcende le masque – image opaque et impénétrable – en un lieu où le résident temporaire et le résident permanent peuvent se rencontrer.

L'occupation d'hôtels par certaines personnes âgées prolonge notre réflexion sur le potentiel que représente une mixité entre :

- D'une part, une population âgée et résidant de façon permanente ;

- De l'autre, des personnes de passage qui intègrent temporairement le bâtiment.

Illustré dans l'ouvrage de Karen A. Frank¹, la clientèle du Clayton Hotel se partageait à l'origine entre marins et ouvriers (**fig.25**). Le rez-de-chaussée est occupé par des commerces. Au-dessus se superposent trois étages dans lesquels sont répartis 82 appartements. L'image que renvoie le bâtiment vers l'extérieur – notamment par l'enseigne utilisée en façade – est celle, banale, d'un hôtel bon marché situé en centre-ville. Et pourtant, en dehors des programmes usuels pour ce genre d'établissement, l'ancien hôtel accueille également un centre de jour destiné aux personnes âgées du quartier, auquel s'ajoutent un cabinet médical et une cantine. Frank rapporte que les locataires ont tous au-dessus de 60 ans et que l'ambiance y est calme et sereine. Les étages sont répartis par sexe et les femmes « discutent régulièrement entre elles durant les repas, chacune dans sa propre chambre avec la porte ouverte »².

La Stewart House est aussi un exemple d'hôtel transformé (**fig.26**). La moitié des résidents est trentenaire tandis que l'autre se compose d'une population asiatique, âgée et peu fortunée. Un certain nombre des jeunes locataires, du fait de leur métier de marin (décidément !), habitent l'ancien hôtel de façon très sporadique, pour ne pas dire temporaire. La chambre qu'ils réservent est un pied-à-terre lors de leur halte à Seattle.

Ces deux exemples d'hôtel nous orientent vers une même idée : la clientèle de ces immeubles se partage entre résidents permanents et résidents tempo-

¹ *Type d'habitation évoqué par Karen A. Frank au chapitre The Single Room Occupancy Hotel – A Rediscovered Housing Type for Single People in New Housing, New Households, pp.243-333*

² *Ibid, p.316*

raires (voisinage, marins). Le cadre rend possible le mélange de la communauté des locataires avec les visiteurs. Le mur communautaire s'est généralisé à l'ensemble du bâtiment et le masque s'est déformé. ¹ *Ibid, p.318*

« Les marins constituent une bonne communauté, comme des hommes sur un bateau »¹

Synthèse

La notion du masque dans l'architecture institutionnelle pose le problème de la connexion entre le corps social au sens large et la réalité que les façades occultent. Lorsque l'établissement spécialisé endosse l'attirail stéréotypé correspondant à une vision communément admise, un schisme se crée entre l'image à voir en façade et l'activité intérieure. Une rencontre entre ces deux univers ne peut avoir lieu.

Initiée par le texte de Maki à propos du *mur collectif*, l'idée que le masque soit déformable ou doté d'une profondeur nous laisse entrevoir un espace favorable à l'intégration de l'environnement dans l'établissement spécialisé.

L'interface générée par la dilatation de la « surface masquée » pourrait, par extrapolation, s'assimiler à l'ensemble du bâtiment. Transmuée en condensateur social, l'habitation pour personnes âgées deviendrait un espace de rencontre entre visiteurs temporaires et résidents permanents.

MÉMOIRE – Séquence temporelle

« C'est que le cinéma, encore plus directement que la peinture, donne un relief dans le temps, une perspective dans le temps : il exprime le temps lui-même comme perspective ou relief. C'est pourquoi le temps prend essentiellement le pouvoir de se contracter ou de se dilater, comme le mouvement le pouvoir de ralentir ou d'accélérer. »¹

¹ Deleuze Gilles,
L'Image-Mouvement,
p.39

Séquence temporelle

Le palais Dioclétien, s'il a été dans un premier temps le cadre fortifié d'une retraite impériale, s'est progressivement déconstruit en même temps que naissait la ville de Split (**fig.1**). Son exemple est particulièrement intéressant en considération du fait que le palais – dont le caractère *permanent* était une qualité remarquable – est devenu le « nucléus » d'une ville nouvelle². Bien qu'en grande partie morcelées ou effacées par les nouvelles constructions qui s'y superposèrent au cours du temps, certaines parties du palais restent encore visibles aujourd'hui. Dépositaires de la mémoire du lieu, ces ruines nous fascinent par leur intégration dans une séquence de transformations dont l'occurrence s'établit dans le temps et l'espace.

² Marasović, Jerko,
Marasović, Tomislav,
and Gattin, Nenad.
Diocletian Palace,
p.10

Le premier chapitre, consacré au mouvement, définissait les différentes séquences spatiales dans une dynamique allant du dehors vers le dedans. La mémoire, dans une perspective psychologique, nous force à penser dans la

direction opposée : partir des perceptions internes pour modeler l'environnement.

D'une façon très simplifiée, la mémoire dite implicite et émotionnelle peut être définie comme « le rappel des choses connues », d'évènements marquants. La solliciter permet, dans le cas de personnes atteintes de démence sénile et de troubles cognitifs, de « retrouver une familiarité émotionnelle » dans un environnement nouveau¹. La mémoire permet, dans une certaine mesure, de construire et préserver son identité.

¹ Höpflinger F., Hugentobler D., Spini D. et Verlag S., *Habitat et vieillissement Réalités et enjeux de la diversité*, p.169

² de Beauvoir Simone, *La Vieillesse*, p.443

Dans *La Vieillesse*, de Beauvoir différencie trois types de mémoire : la mémoire sensori-motrice (relative aux automatismes d'action et non de pensée) ; la mémoire autistique (relative aux impressions, mémoire inconsciente ou « paralogique » qui survient dans les rêves et délires) ; la mémoire sociale (relative à la reconstruction logique et localisation des événements passés de manière logique)². De Beauvoir précise que seule cette dernière forme de mémoire permet à l'individu de se raconter sa propre histoire.

³ *ibid.*, p.444

« On sait que la mémoire exige l'oubli », continue-t-elle. En effet, la première étape dans le fonctionnement de la mémoire consiste en une sélection de souvenirs, profondément inscrits dans le circuit neuronal, au détriment d'autres, instantanés, qui sont effacés. Les images-souvenirs que fournit notre mémoire contiennent elles-mêmes, leur part d'abstraction. Elles sont dépourvues de la richesse des détails de l'événement originale et revêtent, selon les mots de Sartre, « une pauvreté essentielle »³. Dès lors, l'histoire racontée de

notre autobiographie se construit comme le montage des images simplifiées d'événements sélectionnés.

La mémoire du corps

Les expériences sensorielles auxquelles le corps se confrontent constituent des souvenirs dont la reviviscence est vécue plutôt que remémorée¹. Dans le cadre d'institutions spécialisées pour la vieillesse, solliciter ces souvenirs du corps en action consiste à mettre en place tout un dispositif spatial et technique. Ainsi, les équipements mis en place par certains établissements médico-sociaux permettent de traiter les résidents en intensifiant leur rapport au corps, et, de ce fait, maintenir leur conscience de soi.

¹ *Lars Andersson, éd. Cultural gerontology, p.169*

² *Ibid., p.142, p.153*

Tournés en dérision jusqu'à la fin du XIX^e siècle, le maquillage et la préservation du corps des personnes âgées – particulièrement pour les femmes – a été encouragé dès l'avènement de la société moderne. Pour exemple, l'introduction des salles de bain privées, à partir du XX^e siècle, représente un facteur important dans le changement progressif du rapport au corps². À partir des années 50, l'attention portée à son physique devient une aspiration universelle que l'âge ne saurait démentir.

Les programmes que certaines institutions mettent à la disposition de leurs résidents témoignent de ce rapport nouveau qu'a introduit la modernité et de sa persistance jusqu'à aujourd'hui. La sur-esthétisation du corps et son omniprésence sont devenus des marques de la culture moderne. À partir de là,

le salon de beauté – comme lieu de maintien d’une conventionnelle beauté physique – apparaît comme nécessaire dans l’identification culturelle de l’individu. La mémoire d’un corps éternellement jeune et vigoureux.

Nous retrouvons ce type de programme dans l’établissement médico-social de Beausobre. Celui-ci est équipé d’un salon de beauté où les résidents peuvent prendre soin de leur manucure et de leurs cheveux.

Mais au-delà de l’esthétisation du corps, certains équipements plus techniques de l’institution sont destinés à relier les résidents avec leur mémoire sensorielle. Le bain sec, par exemple, consiste en une plateforme sur laquelle le résident s’allonge, enveloppé dans une épaisse couverture imperméable. La plateforme s’abaisse et la baignoire se remplit d’eau chaude (**fig.37**). Protégé par la couverture, le résident baigne à la façon d’un embryon dans du liquide amniotique. Pendant la séance, de la musique peut être écoutée et un diffuseur d’odeurs est activé. Cette pratique multisensorielle permet d’apaiser en sollicitant de lointains souvenirs qu’abrite la mémoire émotionnelle.

Du point de vue de la perception d’un lieu, l’aménagement intérieur favorise le sentiment de sécurité affective. Les établissements de prise en charge pour la vieillesse sont particulièrement regardant quant aux choix des matériaux et au dimensionnement des différents espaces afin d’évoquer un environnement domestique. Ainsi, les zones privées des résidents de Beausobre sont signalées par un seuil, commun à deux chambres, construit avec un véritable plancher ; les portes des chambres correspondent aux dimensions de celles

utilisées dans un logement standard ; le mobilier des résidents doit leur rappeler l'ancien domicile, un environnement familial (**fig.38**).

Finalement, nous pouvons voir l'ensemble de ces dispositifs comme la génération de symboles qui permettent au résident de s'approprier un lieu par stimulation de sa mémoire sociale et émotionnelle. C'est une forme d'empathie dirigée vers l'individu et sa structure identitaire.

Appropriation d'une structure

La relation dynamique que peut entretenir une nouvelle affectation, un nouveau programme, avec une structure établie (la ville de Split qui s'établit sur les bases du palais Dioclétien) apparaît lorsque l'intégration de l'un ne se fait pas au détriment de l'autre. Ainsi, et comme déjà évoqué avec les hôtels dans le chapitre précédent, certains bâtiments qui avaient une toute autre fonction lors de leur construction accueillent, dans un second temps, un programme nouveau qui s'approprie un environnement qui ne lui était à l'origine pas destiné.

Brièvement, nous avons vu que certains halls infirmiers du Moyen-Âge, comme cela fût le cas pour le hall de St-Jean Baptiste, avaient subi des divisions internes dès le XIVe siècle. L'intention était de modifier un espace unique et communautaire en cellules individuelles (**fig.6**). Mais cette transformation intérieure s'établit dans le cadre d'une fonction qui, elle, reste similaire. Les

modifications permettent de s'aligner avec les tendances en évolution tout en préservant la structure principale, soit l'adaptation de ce qui existe.

Dans le cadre de notre réflexion sur les logements pour la vieillesse, les « auberges » hollandaises correspondent à la catégorie des bâtiments qui intègrent de nouveaux programmes (**fig.31-32**). À leur origine, ces résidences pour personnes âgées étaient des fermes, villas, bâtiments publics ou usines et n'étaient donc pas conçues pour leur affectation actuelle.

Citons, à titre d'exemple, l'ancien hôtel de ville de Hazerswoude-Rijndijk, transformé en 2017 pour y loger 16 personnes souffrant de troubles de la mémoire. Il est intéressant d'observer, lors de la rénovation du bâtiment, le processus de subdivision du dernier étage. À l'instar des halls infirmiers, ce long espace unitaire, recouvert d'un toit arqué, devient une séquence de cellules individuelles qui accueillent les chambres des résidents.

Alors que nous qualifions la transformation de St-Jean Baptiste d'*adaptation*, l'intégration d'un programme totalement nouveau dans le squelette de l'auberge engendre une appropriation. *C'est une forme d'empathie dirigée vers l'existant et la structure originelle.*

Mémoire du foyer

Le noyau familial, bien qu'il ait toujours été le premier cadre de prise en charge pour les personnes âgées, s'est progressivement dissolu au fur et à

mesure de la modernisation et de l'individualisation des sociétés modernes. Ce passage d'un cadre solidaire à une fragmentation des relations participe à l'isolement de certains retraités, privés d'un contact avec leurs proches. L'absence d'enfants entraîne un accroissement de la vulnérabilité : le nombre croissant de personnes très âgées privées de cette aide fait craindre que des structures formelles supplémentaires soient à l'avenir nécessaires pour répondre à leurs besoins¹.

¹ Höpflinger F., Hugentobler D., Spini D. et Verlag S., *Habitat et vieillissement Réalités et enjeux de la diversité*, p.194

Dans un projet de 1956, Hans Scharoun développe une typologie particulière d'habitation familiale : au lieu de concentrer les personnes âgées dans des lieux de prise en charge, des petites unités de logement sont intégrées à un ensemble d'habitations. Dans ce plan, H. Scharoun expérimente une forme de vie intergénérationnelle qui assure l'autonomie des personnes âgées tout en leur fournissant un cadre sécurisant et familial (**fig.30**).

La mise à disposition d'un espace qui permette de réduire la distance entre les différents membres d'une communauté peut aussi concerner des séjours de courte durée. Ainsi, et comme nous l'avons déjà vu dans le premier chapitre, la communauté Fūfēfūzg prévoit une chambre d'ami dans le bâtiment situé à l'entrée de la cour.

Dans cette recherche du maintien d'un substitut de noyau familial, nous voyons la réminiscence d'exemples ruraux plus anciens, tel que le Stöckli, dans lesquels l'organisation spatiale réservait aux retraités une place intégrée ou à proximité du foyer. Elle renforçait également le lien social par les menues aides que les vieux pouvaient encore offrir (garde des enfants, repas, etc.).

Synthèse

Dans la première partie de ce chapitre, nous avons vu que la mémoire – comprise comme une séquence d’images qui racontent l’autobiographie d’une personne et donc son rapport au temps – s’adapte aux environnements que la personne intègre au cours de sa vie. Parfois à l’aide d’équipements techniques et de dispositifs spatiaux, d’autre fois par le dimensionnement ou l’utilisation de certains matériaux, les établissements spécialisés aident à activer cette mémoire pour permettre au résident de se familiariser et d’apprécier son lieu de vie. Ces façons d’évoquer ces images autobiographiques ont, pour reprendre les termes de Deleuze s’agissant du temps, « le pouvoir de se contracter ou de se dilater, comme le mouvement a le pouvoir de ralentir ou d’accélérer. » (cit.)

Ce principe de *redimensionner pour évoquer*, nous l’avons déjà abordé dans le chapitre précédent, s’agissant de la Guild House. Et, sans doute, existe-t-il un pont entre la sollicitation de la mémoire et l’architecture postmoderniste, dont Venturi fût l’un des principaux instigateurs. Mais, alors que ces images évocatrices étaient précédemment analysées dans un mouvement dirigé vers l’extérieur, nous avons vu comment ces symboles dépendaient d’une histoire autobiographique et comment l’architecture pouvait y contribuer.

Ensuite, il a été question de la préservation des structures existantes comme mémoire d’une fonction première. L’intégration d’un programme d’habitation pour personnes âgées dans de telles structures permettrait la désinstitutio-

nalisation des projets. Elle serait aussi l'occasion de diversifier les modes d'habitations qui permettraient une appropriation de la structure.

Finalement, l'organisation d'appartements comme réminiscence du noyau familial semble une solution comportant un potentiel visionnaire. De tels logements favoriseraient la solidarité entre les habitants d'un ensemble. De façon permanente ou temporaire, chaque logement devrait permettre de réduire la distance séparant la personne âgée des membres proches de sa communauté – comme substitut familial.

5. Spéculation

Premier cadre

La séquence d'analyse que constitue cette deuxième partie a été introduite par le *mouvement*, notion centrale de la conception moderniste du progrès. À première vue, cette dynamique ne saurait être associée à la condition des personnes âgées autrement que dans la perspective d'être limitée.

Plutôt que de perpétuer une forme de séclusion dans ces projets d'habitation, nous pensons le mouvement comme le premier cadre d'une séquence dirigée vers l'élaboration d'une architecture pour la vieillesse. Ainsi, l'horizontalité d'un espace fluide, libéré des obstacles physiques, et les rampes de pente faible deviennent les marques d'un paysage qui célèbre ce déplacement lent, d'une autre nature. L'affirmation moderniste selon laquelle l'espace conçu pour le corps jeune et ardent puisse être récupéré au profit du corps vulnérable et faible de la vieillesse nous amène à penser l'habitation pour les personnes âgées dans la connexion *horizontale* avec son environnement.

Considérons que la structure de l'espace moderniste est sauve, mais que le mouvement s'y déploie de manière inverse. La dynamique n'est plus celle d'une conquête territoriale hors du cadre préexistant, mais doit au contraire désormais générer une attraction, faire venir *à soi*.

Deuxième cadre

L'assimilation du monde extérieur à l'intérieur de l'établissement spécialisé a longtemps été freinée par la barrière opaque, à la fois réfléchissante et défensive, qui divise ces deux univers. Réfléchissante, d'une part, parce qu'elle donne à voir ce qu'une société, à différentes époques, projette sur la condition des personnes âgées plutôt que ce qu'elles sont véritablement. Défensive, d'autre part, parce que la vie au sein de l'institution est caractérisée par la dissociation plus ou moins marquée du corps et de l'esprit et que, pour qu'elle continue d'avoir un sens, la vie des vieux doit s'abriter du regard extérieur. De façon paradoxale, l'image visible du *masque* tend à les rendre invisibles.

¹ Lars Andersson, éd.
Cultural gerontology,
p.217

Il ne s'agit pas de « tomber le masque » en associant l'habitation à une forme déniaient l'existence de la vieillesse, mais plutôt de lui faire subir une déformation. En effet, si le masque de l'institution génère l'invisibilité de ses résidents, l'absence de masque ou la standardisation anonyme d'une structure d'accueil pour la vieillesse va elle aussi les soustraire à notre vue.

« La maison de type Disneyland et l'institution de type prison camouflent toutes deux ce corps et plaident en faveur d'un réexamen du discours sur le problème corps-esprit en tant que caractéristique émergeant de pratiques banalisées qui tendent à masquer la vieillesse. »¹

Dilater la surface qui crée écran pour obtenir ainsi un espace dont la profondeur favorise l'interaction entre le dedans et le dehors constitue le deuxième

cadre de notre séquence : une intégration sociale de la vieillesse par l'architecture qui lui est associée.

Troisième cadre

En partant d'un mouvement extérieur, nous achevons notre séquence sur le troisième cadre : une dimension plus intérieure et déterminante dans l'identification de chaque individu. ¹ de Beauvoir Simone, *La Vieillesse*, p.445)

« La mémoire exige l'oubli » et les images qu'elle met à notre disposition « nous demeurent aussi extérieures que celles d'un événement appartenant à l'histoire universelle »¹. Si la mémoire autobiographique est propre à la construction sociale de chaque individu, les images qu'elle nous rend sont dépourvues des détails qui les rendraient vivantes et uniques. Elles sont caractérisées par la « pauvreté essentielle », source d'une structure plus universelle, moins spécifique.

L'idée conceptuelle sous-jacente de transformer une structure construite existante dans le premier cadre, devient ici un projet concret. Comment permettre à chaque individu de s'approprier un environnement existant, déjà porteur d'une mémoire ? Au-delà d'équipements techniques qui stimulent la mémoire sensorielle, très individuelle, l'architecture doit être capable d'invoquer une mémoire universelle à laquelle l'ensemble de ses occupants puissent se référer.

Un fil relie les trois cadres de la recherche qui forment une séquence. Une architecture d'*intégration* doit refléter la séquence complète : à quoi servirait une architecture qui ne prenne pas en compte les besoins physique, sociaux et émotionnels des résidents âgés ? Cette recherche a été menée dans la perspective d'apporter une vision de ce que pourrait être une architecture pour la vieillesse, cette démarche transcende évidemment chacun des cadres évoqués.

¹ Omlin S., Höpflinger F et Gysin B. + Partner, *Wohnen in Jedem Alter*, p.35

Concrètement, et dans un contexte urbain, la transformation comme processus d'appropriation des structures existantes semble une approche prometteuse. Bon nombre de bâtiments anciens ne répondent pas aux conditions d'une mobilité réduite. Leur intérêt réside cependant dans une relation préexistante avec leur environnement, qui favorise l'intégration des personnes âgées dans l'agitation de la ville et n'incorpore aucune dimension de ségrégation. Il s'agirait alors d'« investir davantage la structure de base des bâtiments et des lotissements existants »¹. L'effort d'appropriation par l'intégration horizontale de cadres existants.

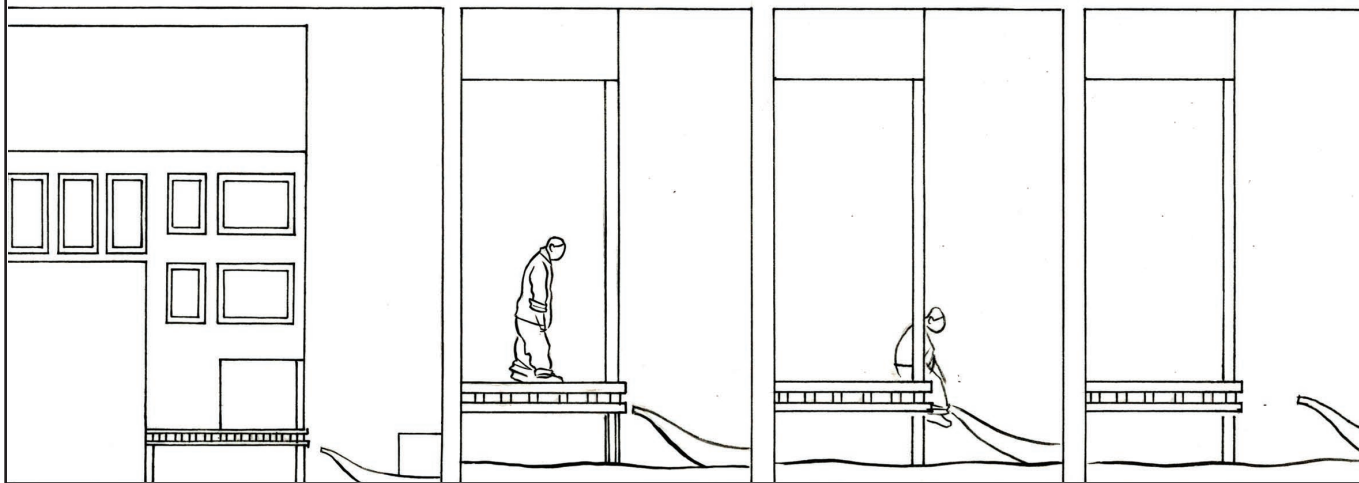
En conclusion de ce texte, nous aimerions apporter une dernière réflexion liée à l'intégration des personnes âgées. Bien que peu d'études permettent de quantifier la proportion de personnes issues de l'immigration accédant à des structures d'accueil pour la vieillesse, la question d'une prise en charge intégrée, compte tenu des flux migratoires des dernières années, semble plus que jamais d'actualité. Dans des recherches menées en France et au Canada, l'absence de personnes âgées issues de l'immigration dans les structures gérontologiques a pu être observée. Ceci s'expliquerait par des facteurs

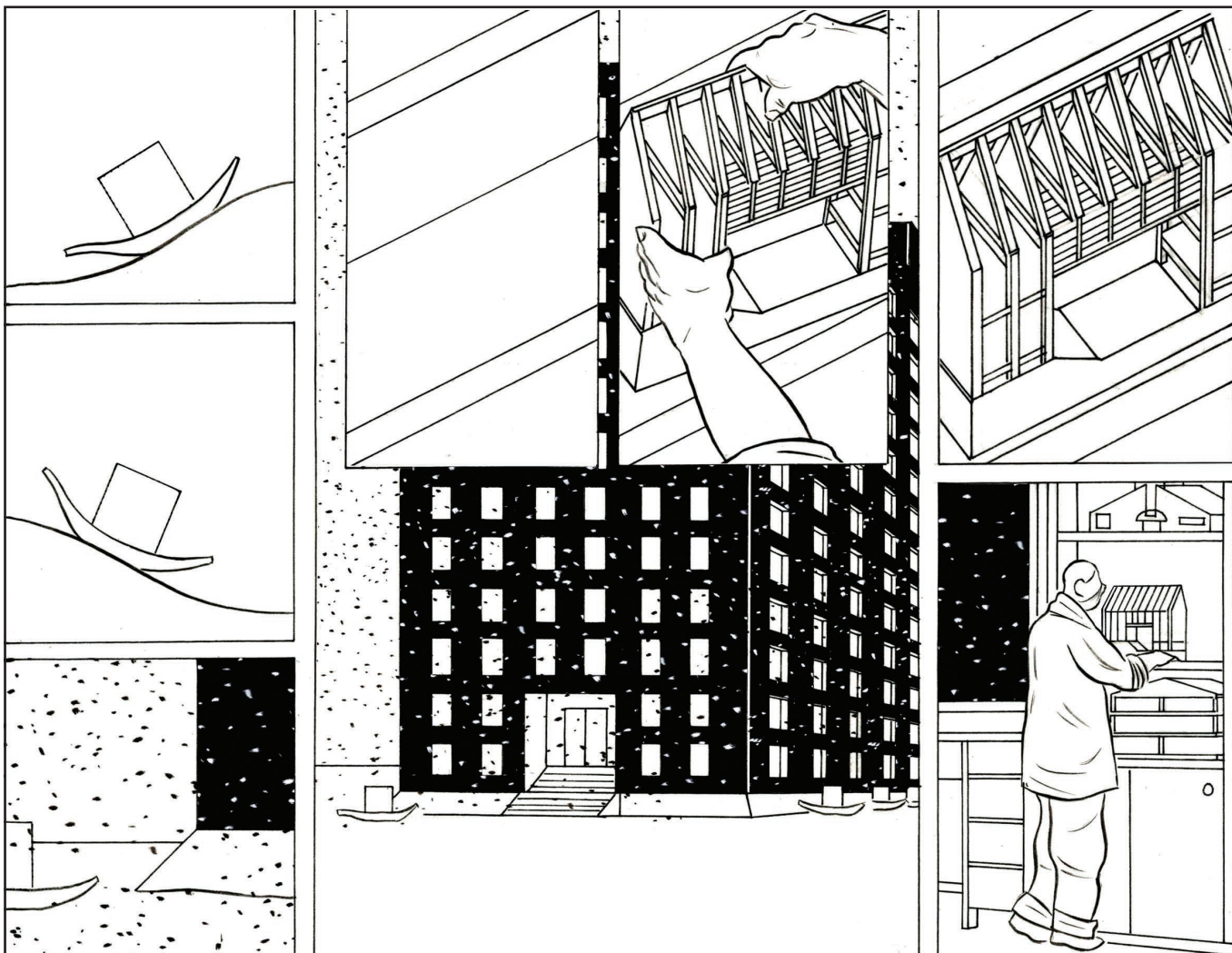
financiers, d'exclusion et d'auto-exclusions'. Mais un dernier facteur, celui d'une tendance plus prononcée à vivre de façon intergénérationnelle chez les immigrés, apparaît comme le facteur le plus stimulant pour repenser l'habitation de la vieillesse en général

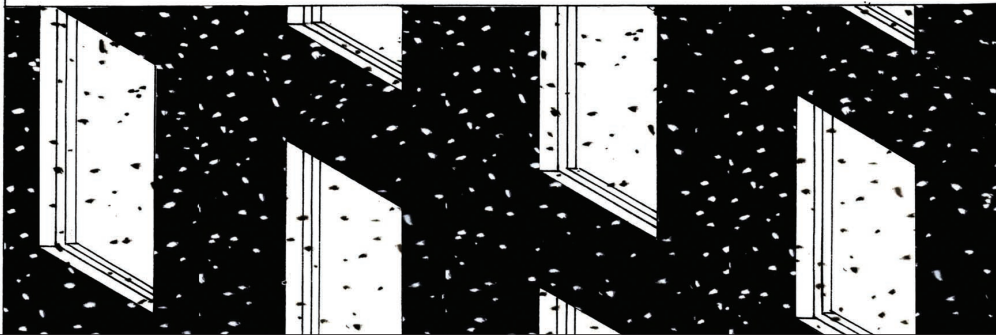
¹ Höpflinger F.,
Hugentobler D., Spini
D. et Verlag S., *Ha-
bitat et vieillissement
Réalités et enjeux de la
diversité*, p.216

La diversité culturelle dans la société occidentale contemporaine a des conséquences dans tous les domaines du vivre ensemble et peut enrichir notre réflexion concernant l'intégration harmonieuse de populations spécifiques. Ainsi, l'architecture pour les personnes âgées est un enjeu social au même titre que l'intégration des immigrés. Deux thématiques plus liées qu'on pourrait penser de prime abord et tout aussi prioritaires l'une que l'autre.









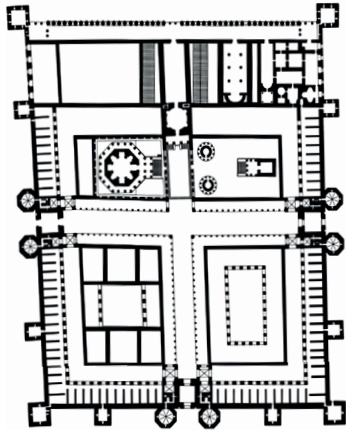


fig.1

Plan du palais de l'empereur
Dioclétien, Split, 305

Marasović J., Marasović T., Gat-
tin N., *Der Palast Des Diokletian*
(1969)



fig.2

Travailleurs sur chantier,
miniature, 1411

Thane, Pat, éd. *The Long
History of Old Age* (2005)

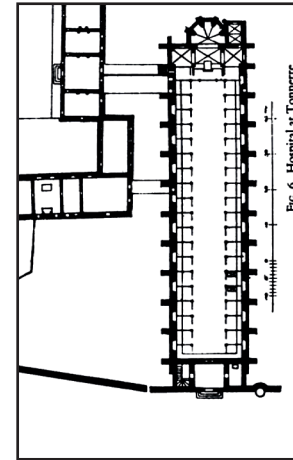


fig.3

Plan de l'Hôpital de
Tonnerre, France, 1293

Godfrey, Walter H., *The
English Almshouse*, 1955

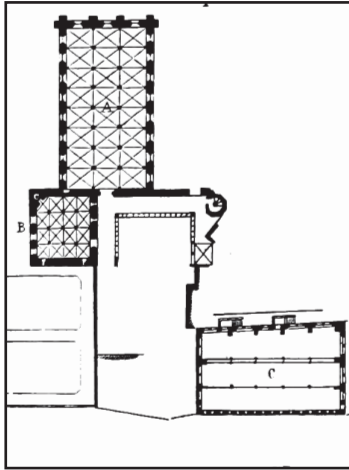


fig.4

Plan de l'Hôtel-Dieu de
Chartres, Angers, 1153

Godfrey, Walter H., *The
English Almshouse*, 1955



fig.5

L'hôpital royal, Chelsea

Godfrey, Walter H., *The
English Almshouse*, 1955



fig.6

Derby Almshouses, Har-
field, Middlesex

Godfrey, Walter H., *The
English Almshouse*, 1955



fig.7

St-John the Baptist, Lichfield, transformation 1495-6

Godfrey, Walter H., *The English Almshouse*, 1955

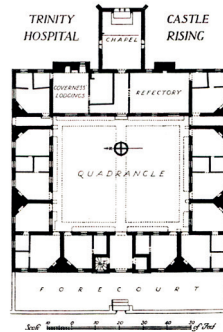


fig.8

Plan du Trinity Hospital, Castle Rising, Norfolk, 1609

Godfrey, Walter H., *The English Almshouse*, 1955



fig.9

Ordre Toscan / 64-80 ans

Johannes Wierix d'après Hans Vredeman de Vries, publié par Pieter Baltens en 1577

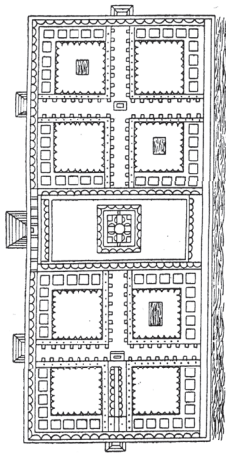


fig.10

Plan de l'Hôpital majeur de Milan, commencé en 1457 sur les plans de Filarete et achevé au XVIIIe siècle



fig.11

Bonsignori, *plan de la ville de Florence* (détail), 1584

Stearns, Peter N., éd. *Old age in preindustrial society*, 1982

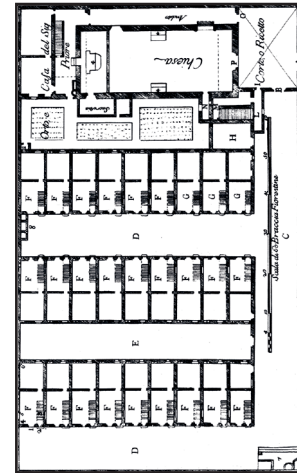


fig.12

Michael Ciochi, *Orbatello*, 1754 (plan)

Stearns, Peter N., éd. *Old age in preindustrial society*, 1982

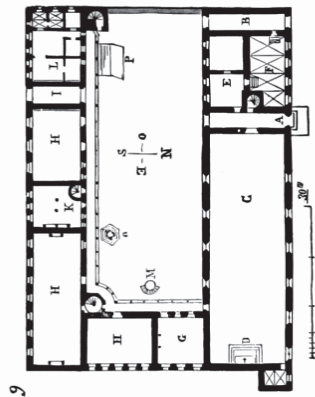


fig.13

Plan des Hospices de
Beaune, Bourgogne, 1443



fig.14

Workhouse, Marylebone,
1900

Thane, Pat, éd. *The Long
History of Old Age* (2005)



fig.15

Jean-Jaques Deriaz, *L'asile des vieillards au Petit-Saconnex*, Genève

Bibliothèque de Genève



fig.16

L'asile d'Anières, Genève

Référence : <https://communesgenevoises.ch/diaporama-commune-anieres-c2.html>

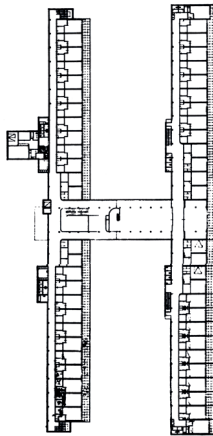


fig.17

Stam, Moser, Kramer, Henry
und Emma Budge-Stiftung
Altersheim, Francfort, 1930
Gieselmann R., *Wohnbau*,
1979

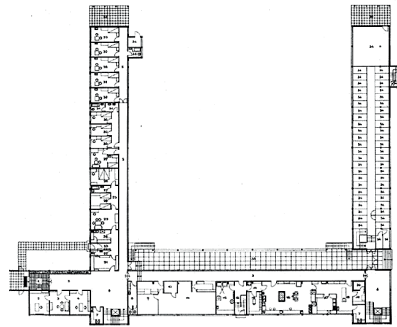


fig.18

Haesler Otto, Marie von
Boschan Aschrott, 1929-31

Marchand B., Savoyat M., *Des
maisons pas comme les autres*,
2014

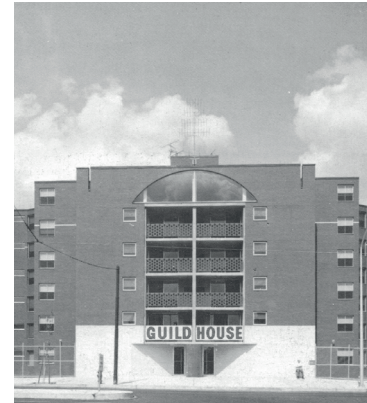


fig.19

Venturi et Rauch, Cope et
Lippincott, Ass., maison de
retraite, Philadelphie, 1963
Venturi R., Scott Brown D.,
*L'enseignement de
Las Vegas*, 1978

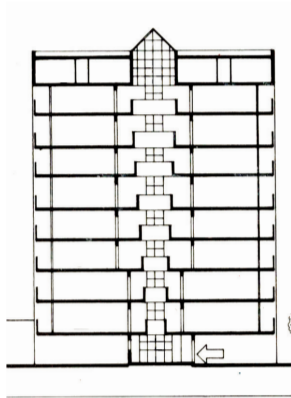


fig.20

O.M. Ungers, Altenwohnheim
 MV Eichenhorster Weg, Berlin,
 1966-69
 Schalhorn, Konrad. Wohnungen
 für alte Menschen 1973

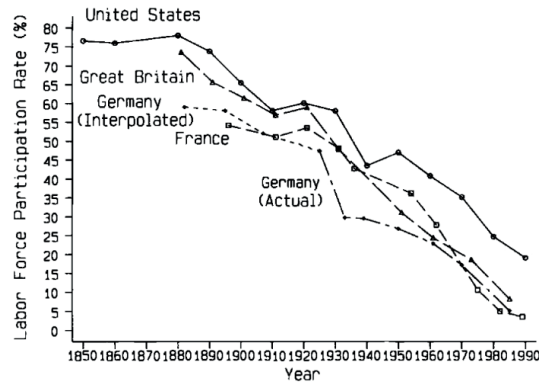


fig.21

Labor force participation rates of men aged sixty-five and over, 1850-1990, United States, Britain, France, Germany
 Costa, Dora L., *The evolution of retirement: an American economic history, 1880-1990*, 1998



fig.22

Mme C., chambre télévi-
sion avec siège adapté

Photo de l'auteur



fig.23

Mme C., siège de cuisine
adapté

Photo de l'auteur



fig.24

Mme C., pied de lit réhaus-
sé à l'aide d'une cale

Photo de l'auteur



fig.25

Façade de l'hotel Clayton, San Francisco

Franck, Karen A., et Sherry Ahrentzen, éd. *New households, new housing*, 1989



fig.26

The Stewart House (le bâtiment d'origine est à droite), Seattle

Franck, Karen A., et Sherry Ahrentzen, éd. *New households, new housing*, 1989

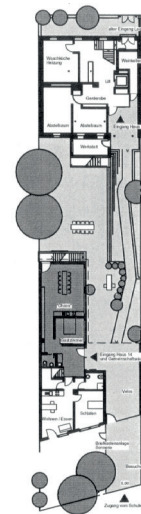


fig.27

Plan rdc de l'immeuble d'habitation Fünfzufzg, Berne



Lillington Street Estate, London-Pimlico

fig.28

Darbourne & Darke,
Lillington Street Estate,
London-Pimlico, 1974

Gieselmann R., *Wohnbau*,
1979

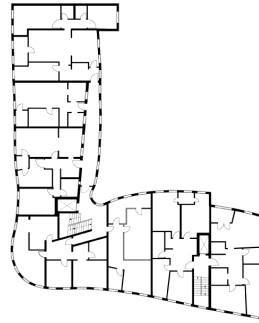


fig.29

Alvaro Siza, *Bonjour Tristesse*, Berlin,
1987-88

Réalisation d'un foyer pour 120 per-
sonnes âgées et d'une crèche dans un
immeuble d'angle de Schlesische Tor

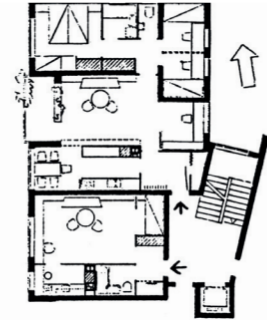


fig.30

Plan de rdc, Hans Scha-
roun, Berlin-Charlotten-
burg-Nord, 1956

Gieselmann R., *Wohnbau*,
1979



fig.31

Herbergier Hazerswoude-Rijndijk,
Hollande, rénovation (2017)

Référence : <https://www.herbergier.nl/hazerswoude-rijndijk>



fig.32

Herbergier Hazerswoude-Rijndijk, Hol-
lande, rénovation (2017)

Référence : <https://www.herbergier.nl/hazerswoude-rijndijk>

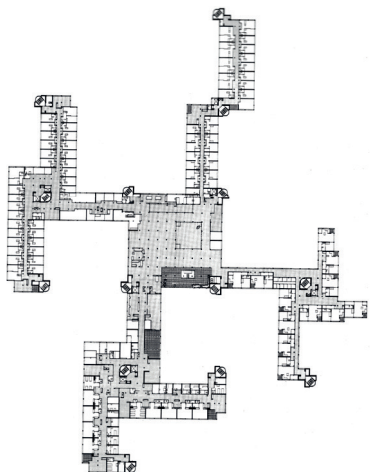


fig.33

Herman Hertzberger, résidence de
Drie Hoven, Amsterdam, 1964-74 (plan)

Dehan, Philippe, et Sandra Moussafir.
L'habitat des personnes âgées, 1997



fig.34

Vue aérienne de l'urbanisa-
tion de Costa del Sol, près
de Benalmadena, 2009

Simpson, Deane. *Young-
Old*, 2015

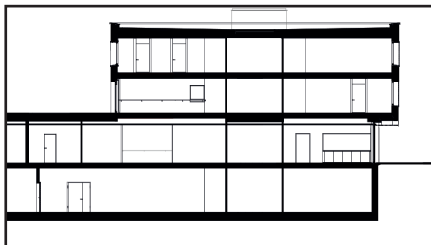


fig.35

Troisplusarchitectes, Etablissement médico-social "Parc de Beausobre", Morges, 2009-2015 (coupe)



fig.36

Troisplusarchitectes, Etablissement médico-social "Parc de Beausobre", Morges, 2009-2015 (plan)



fig.37

Troisplusarchitectes, Etablissement médico-social "Parc de Beausobre", Morges, 2009-2015
Photo de l'auteur



fig.38

Troisplusarchitectes, Etablissement médico-social "Parc de Beausobre", Morges, 2009-2015

Photo de l'auteur

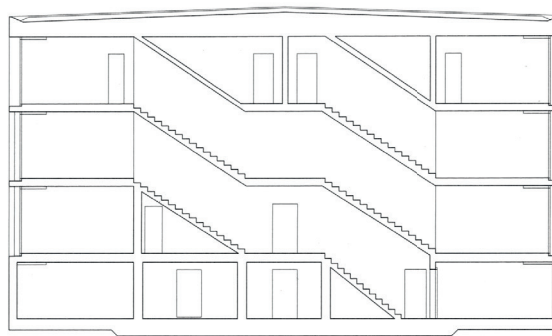


fig.39

Pascal Flammer, Office with two stairs

Hasegawa, Gō, éd.,
Conversations with European Architects, 2015



fig.40

Atelier Bow-Wow, The Nippon Foundation
DIVERSITY IN THE ARTS Exhibition Museum
of Together, 2017

Référence : http://www.bow-wow.jp/profile/2017/m_together/index2.html



fig.41

Atelier Bow-Wow, The Nippon Foundation
DIVERSITY IN THE ARTS Exhibition Museum
of Together, 2017

Référence : http://www.bow-wow.jp/profile/2017/m_together/index2.html



fig.42

John Cunningham, Sailors Home, Liverpool, 1846-49

Crinson, Mark. Stirling and Gowan, *architecture from austerity to affluence* in *Collective Form*, 1964

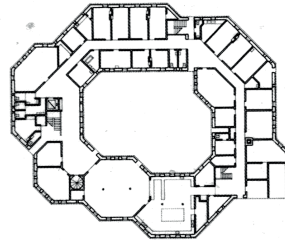


fig.43

Stirling et Gowan, Perrygrove, Old Peoples Home, Blackheat, 1960-62, (plan)

Crinson, Mark. Stirling and Gowan, *architecture from austerity to affluence* in *Collective Form*, 1964

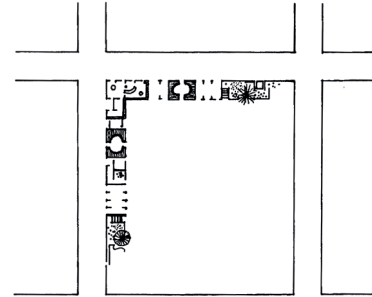


fig.44

Fumihiko Maki, *Community Wall*

Maki Fumihiko, *Investigations in Collective Form*, 1964

BIBLIOGRAPHIE

Littérature

Andersson, Lars, éd. *Cultural gerontology*. Westport, Conn: Auburn House, 2002.

Andreä, Johann Valentin. *Christianopolis*. Archives Internationales d'histoire Des Idées = International Archives of the History of Ideas, vol. 162. Dordrecht ; Boston: Kluwer Academic Publishers, 1999.

Beauvoir, Simone de. *La vieillesse*. Paris: Gallimard, 1970.

Bienert, Volker, et Ivo Bösch, éd. *Grundrissfibel-Alterszentren: 44 Architekturwettbewerbe in der Schweiz, 2002-2014*. 1. Auflage. Zürich: Edition Hochparterre, 2014.

Bois, Jean-Pierre. *Les vieux: de Montaigne aux premières retraites*. Paris: Fayard, 1989.

Chase, Karen. *The Victorians and old age*. Oxford ; New York: Oxford University Press, 2009.

Costa, Dora L. *The evolution of retirement: an American economic history, 1880-1990*. NBER series on long-term factors in economic development. Chicago: University of Chicago Press, 1998.

Crinson, Mark. Stirling and Gowan: *architecture from austerity to affluence*. New Haven [Conn.]: Yale University Press, 2012.

Dehan, Philippe, et Sandra Moussaïf. *L'habitat des personnes âgées: du logement adapté aux établissements spécialisés*. Collection techniques de conception. Paris: Moniteur, 1997.

Deleuze, Gilles. *L'image-mouvement*. Collection « Critique » 1. Paris: Editions de Minuit, 1983.

Feddersen, Eckhard, Insa Lüdtké, et Julian Reisenberger. *Living for the Elderly: A Design Manual. Second and Revised edition*. Basel ; Boston: Birkhäuser, 2018.

Franck, Karen A., et Sherry Ahrentzen, éd. *New households, new housing*. New York: Van Nostrand Reinhold, 1989.

Gieselmann, Reinhard. *Wohnbau*. Braunschweig ; Wiesbaden: Vieweg, 1979.

Ginzburg, Moïseï , Marina Berger, et Elisabeth Essaïan. *Le style et l'époque: problèmes de l'architecture contemporaine*. Gollion Switzerland: Infolio, 2013.

Godfrey, Walter H., *The English Almshouse, with some account of its predecessor, the Medieval Hospital*. London; Faber and Faber Limited, 1955.

Hauck, Thomas E., éd. *Aneignung urbaner Freiräume: ein Diskurs über städtischen Raum. Urban studies*. Bielefeld: Transcript, 2017.

Heller, Geneviève, et Chantal Ammann-Doubliez, éd. *Le Poids des ans: une histoire de la vieillesse en Suisse romande. Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 4e sér., t. 3. Lausanne, Suisse: Editions d'en bas : Société d'histoire de la Suisse romande, 1994.

Höpflinger, François, Valérie Hugentobler, Dario Spini, et Seismo Verlag. *Habitat et vieillissement Réalités et enjeux de la diversité*, 2019.

Hasegawa, Gō, éd. Hasegawa Gō kanbasēshonzu: Yōroppa kenchikuka to kangaeru genzai to rekishi = Go Hasegawa: *conversations with European architects*. Tōkyō-to Chūō-ku: LIXIL Shuppan, 2015.

Laslett, Peter. *A Fresh Map of Life: The Emergencemaima of the Third Age*. London: Weidenfeld and Nicolson, 1989.

Marchand, Bruno, et Marielle Savoyat. *Des maisons pas comme les autres: établissements médico-sociaux vandois : concours et réalisations*. Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 2014.

Maki Fumihiko. *Investigations in Collective Form*. Washington University, 1964.

Marasović, Jerko, Marasović, Tomislav, and Gattin, Nenad. *Der Palast Des Diokletian*. Wien: Schroll, 1969. Print.

Minois, Georges. *Histoire de la vieillesse en Occident: de l'Antiquité à la Renaissance*. Paris: Fayard, 1987.

More, Thomas, Jean Le Blond, Bathélémy Aneau, et Guillaume Navaud. *L'utopie*, 2014.

Nicholls, Angela. *Almshouses in early modern England: charitable housing in the mixed economy of welfare, 1550-1725. People, markets, goods: economies and societies in history*, Volume 8. Woodbridge, Suffolk, UK: The Boydell Press, an imprint of Boydell & Brewer Ltd, 2017.

Omlin, Sibylle, François Höpflinger, et Bob Gysin + Partner. *Wohnen in Jedem Alter = Housing in Every Age*, 2018.

Prescott, Elizabeth. *The English medieval hospital, 1050-1640*. London: Seaby, 1992.

Shahar, Shulamith. *Growing Old in the Middle Ages: « Winter Clothes Us in Shadow and Pain »*. London ; New York: Routledge, 2004.

Schalhorn, Konrad. *Wohnungen für alte Menschen: Altenheime, Wohnstifte, Seniorenzentren*. E + P 17. München: Callwey, 1973.

Simpson, Deane. *Young-Old Urban Utopias of an Aging Society*. Zürich: Lars Müller, 2015.

Stearns, Peter N., éd. *Old age in preindustrial society*. New York: Holmes & Meier, 1982.

Thane, Pat, éd. *The Long History of Old Age*. 1. publ. London: Thames & Hudson, 2005.

Venturi, Robert. *Complexity and contradiction in architecture*. 2d ed. The Museum of Modern Art papers on architecture. New York : Boston: Museum of Modern Art ; distributed by New York Graphic Society, 1977.

Venturi, Robert, Denise Scott Brown, et Steven Izenour. *L'enseignement de Las Vegas ou le symbolisme oublié de la forme architecturale*. Bruxelles; Liège: P. Mardaga, 1978.

Zerbis, Gabriele de, L. R. Lind, et Maximianus. *On the Care of the Aged* =: *Gerontocomia*. Memoirs of the American Philosophical Society, v. 182. Philadelphia: American Philosophical Society, 1988.

Sites

Höpflinger François [en ligne], Zur Geschichte des Alters in der Schweiz,
URL: <http://www.hoepflinger.com/fhtop/fhalter1A.html>

Productive Aging for The Elderly in the World [en ligne], Tokyo Statement,
URL : http://www.ilcJapan.org/symposiumE/doc/roundtable_meeting_2013.pdf

Wat is een Herbergier?, URL: <https://www.herbergier.nl/>

Interviews

Fonteyne An, Architecte partenaire de NOAarchitekten et Professeure d'Architecture et de Design à l'école polytechnique de Zurich

Grandjan Sonja et Urs, Architectes à l'origine du projet d'habitation communautaire
Fünftes

Höpflinger François, Professeur titulaire en Sociologie à l'université de Zurich, Spécialiste en gérontologie

Jordan André, Directeur de l'EMS Parc de Beausobre

Lévy Patrice, membre fondateur de Apress, conseiller en faisabilité de projets construits pour la vieillesse

Marchand Bruno, Professeur d'Histoire et Théorie de l'Architecture à l'école polytechnique de Lausanne

Meunier Valérie, Experte clinique et responsable clinique, Département hébergement de l'Ensemble Hospitalier de la Côte

Persyn Freek, Copropriétaire et partenaire fondateur du bureau d'architecture 51N4E, Professeur titulaire d'architecture et de transformation urbaine à l'école polytechnique de Zurich

